

Terroirs

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

DÉCEMBRE 2021

LES HOMMES - LES PRODUITS - LES TERRITOIRES



CHAMBRE D'AGRICULTURE

Communiquer positivement sur l'agriculture

EXPERT

► Eddy Fougier

La communication auprès du grand public est une nécessité pas un luxe



TÉMOIN

► Hélène Bombart

La communication doit faire partie intégrante de notre métier



CONSEIL

► Pascale Bel

L'élevage c'est vachement bien : alors dites-le !





La Région

Auvergne-Rhône-Alpes

La Région fière de ses agriculteurs

- › **1^{ER} BUDGET AGRICOLE
DES RÉGIONS FRANÇAISES**
AVEC 110 M€ EN 2021
- › **+ 8 000 PROJETS**
AIDÉS EN 2020 (hors FEADER)



Région Auvergne-Rhône-Alpes 2021 © M. Pares

Sommaire

Décembre 2021

- **Parole d'expert** / « La communication auprès du grand public est une nécessité, pas un luxe » p.6
- **Ambassadeur** / Sensibiliser les habitants aux rôles multiples de l'agriculture p.7
- **Saint-Péray** / Les viticulteurs sont allés à la rencontre des citoyens p.8
- **Hélène Bombart** / « La communication doit faire partie intégrante de notre métier » p.9
- **Made in Viande** / Locale et juste, la viande de qualité mobilise p.10
- **Plan d'action** / Ne laissons pas les autres parler d'agriculture à notre place ! p.11
- **Formation** / Aider les éleveurs à mieux communiquer p.12
- **À voir** / Une exposition pour susciter le débat p.13
- **Jeunes agriculteurs** / Kelvinator, le robot escape game qui parle d'agriculture p.15
- **Promotion** / « Midi fermier » : faire goûter pour fidéliser ! p.16
- **Tour gourmand Lacs & Terroirs** / Allez là où se trouvent les vacanciers p.17
- **Semons l'avenir** / Parler à cœur ouvert et échanger sans tabou avec les consommateurs p.18
- **Fleuri'val** / Les idées fleurissent en bandes p.19
- **Les élus a la ferme** / Mieux se connaître pour mieux se comprendre p.20
- **Initiative** / Agriloving : une réponse décalée à l'agribashing p.22
- **Témoignage** / « Faire connaître son métier... montrer l'agriculture telle qu'elle est » p.24
- **Témoignage** / Denis Beauchamp, : « Twitter, c'est le réseau le plus efficace pour interpellier ! » p.26
- **Communication** / Twitter pour défendre son métier p.27
- **Formation** / « Dialoguer sans tabou » p.28
- **Communication** / Twitter pour défendre son métier p.29
- **Sur le net** / ALTAVITA et COUVERTS VÉGÉTAUX p.28
- **Viticulture** / « OnAuravVitChau » p.29
- Plateforme TAB et jeunes agriculteurs, la rencontre p.30

Terroirs Auvergne-Rhône-Alpes est édité par la Sept (Société d'édition de presse de nos terroirs) ● Directrice : Christelle Barrallon ● Rédaction : Apasec / Pamac ● Gérant : Jean-Pierre Royannez ● Rédacteur en chef : Pierre Garcia, 04 72 72 49 08 ● Réalisation PAO : Apasec (69) ● Imprimerie : Rotochampagne - Groupe Graphycom ● Publicité et opérations de partenariat : ARB, Agrapole, 23 rue Jean Baldassini, Lyon Cedex 07 - Contact : Christophe Joret, 04 72 72 49 94 ● ISSN : 2556-3386 ● Nombre d'exemplaires : 30 000.



23 rue Jean Baldassini / 69364 Lyon Cedex 07



9, allée Pierre de Fermat / 63170 Aubière

Terroirs

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

« **Communication positive sur l'agriculture : pourquoi ? comment ?** »



Communiquer sur notre métier n'est pas facile ! Aussi bien avec nos voisins et amis qui ne sont pas du métier, qu'avec ceux que nous ne connaissons pas et qui n'ont pour info que ce qui est véhiculé par les médias et les réseaux sociaux.

Alors que faire ? Baisser les bras ?

Non, tout d'abord parce que notre image est bonne dans l'opinion publique. Les sondages le prouvent, année après année¹.

Mais des questions nous sont posées sur les thèmes de l'environnement, de la santé et du bien-être animal... Nous ne pouvons pas le nier d'autant plus qu'elles sont particulièrement relayées par les media et quelques leaders d'opinion.

À nous d'expliquer, en étant au plus près de la réalité, car les Français ne nous connaissent pas ou plus et ont une image très décalée de notre métier et secteur d'activité.

Voilà pourquoi le réseau des chambres d'agriculture et l'ensemble des acteurs (syndicalisme, filières) se mobilisent !

Nous avons voulu dans ce numéro de Terroirs Auvergne-Rhône-Alpes partager les initiatives et les réussites portées individuellement ou collectivement pour communiquer, expliquer, valoriser nos pratiques, nos produits et nos territoires d'Auvergne-Rhône-Alpes.

L'objectif est d'être fiers de ce que nous faisons au quotidien et pourquoi pas de s'inspirer des expériences des uns et des autres !

Bonne lecture à tous !

GILBERT GUIGNAND, président de la chambre régionale d'agriculture Auvergne-Rhône-Alpes

1. Voir le sondage de mai 2021 réalisé par BVA, sur agridemain.fr



Terroirs Auvergne-Rhône-Alpes est un supplément des journaux suivants :



Les actions qui ont marqué l'année du Crédit Agricole



“ Depuis plus de 120 ans, les caisses régionales du Crédit Agricole multiplient les initiatives et les partenariats pour promouvoir les hommes, les métiers et les territoires d'Auvergne-Rhône-Alpes. Retour en images commentées sur de belles réussites en 2020 & 2021 ! ”

« Graine de Curieux », la web série dédiée à l'agriculture !



En 2020, en pleine période de crise sanitaire, les consommateurs des Savoie ont pu compter sur les producteurs locaux. Le Crédit Agricole des Savoie a souhaité faire découvrir ou redécouvrir la réalité du métier d'agriculteur à travers leurs portraits et leurs lieux de vie, loin des clichés sur l'agriculture. Vous rencontrerez des personnes passionnées qui se réinventent sans cesse pour s'adapter aux besoins des consommateurs et aux enjeux de demain.

En accord avec ses valeurs mutualistes de solidarité, responsabilité et proximité, le Crédit Agri-

cole des Savoie a souhaité créer du lien entre les agriculteurs et les habitants des territoires. Pastoralisme, savoir-faire, installation des jeunes, écologie... autant de sujets qui composent les multiples facettes du monde agricole savoyard.

Et que serait la carte postale des Savoie sans les alpages ? « Graine de Curieux » a pris de la hauteur pour admirer ces magnifiques paysages qui font rêver les visiteurs de nos territoires, une fois rentrés chez eux.

Pourquoi « Graine de Curieux » ? Les agriculteurs ont répondu aux questions d'une graine de cu-

rieuse, Agathe 7 ans. Et elle n'a pas envie qu'on lui raconte des histoires ! Qui a dit que la curiosité était un vilain défaut ?

Le Crédit Agricole des Savoie remercie tous les responsables d'organisations agricoles et plus particulièrement l'OSRAR, JA 74, JA 73, les agriculteurs qui ont accepté d'ouvrir les portes de leur exploitation, et tous les agriculteurs qui nous font confiance au quotidien.

Rendez-vous sur la chaîne YouTube du Crédit Agricole des Savoie et les réseaux sociaux pour ne rater aucun des 12 épisodes !

www.tous-acteurs-des-savoie.coop/actualites-category/agriculture-et-agroalimentaire



Salon de l'Agriculture ardéchoise

Le Crédit Agricole a été partenaire de cet événement, organisé pour la première fois par la FDSEA de l'Ardèche. Journée à destination du grand public pour sensibiliser les visiteurs sur le monde agricole, les métiers, les savoir-faire, les produits. Notre stand était sur la thématique du mutualisme, de la place du Crédit Agricole dans le monde agricole. Il nous a permis de rappeler notre histoire et celle du monde agricole et rural. C'est notre terreau.

Le marché de jeunes agriculteurs

Le Crédit Agricole Sud Rhône Alpes a organisé son premier marché de jeunes agriculteurs, le 9 novembre après-midi, au siège du Crédit Agricole à Grenoble à destination des salariés du Crédit Agricole et des entreprises voisines. Treize producteurs sont venus vendre leurs produits. Un événement dont l'objectif était de rapprocher coéquipiers du Crédit Agricole et agriculture. Le sujet des jeunes agriculteurs est une constante quand on parle d'agriculture en interne, ainsi ce marché a permis à tous les collaborateurs du siège de voir concrètement ce que font une partie des jeunes agriculteurs de notre territoire. Les premiers retours des jeunes agriculteurs et des collaborateurs sont très positifs !

Semaine du développement durable

Deux vidéos ont été réalisées et diffusées au grand public via les réseaux sociaux pour communiquer sur des projets d'agriculteurs innovants en termes de développement durable, un projet de méthanisation et un projet de serres photovoltaïques. Des projets qui montrent à tous que l'innovation positive de l'agriculture est d'ores et déjà en cours.



Mirabel
ARDÈCHE



Grenoble
ISÈRE



5 Caisses régionales du Crédit Agricole en Auvergne Rhône-Alpes :

11 000 collaborateurs dans nos 1 000 agences restent mobilisés en proximité à vos côtés.



Beaujolais
Rhône

SEPT.

25 000 kits sanitaires distribués

En partenariat avec La Région et l'Interbeaujolais (Interprofession des viticulteurs du Beaujolais), les caisses locales et leurs administrateurs ont participé au financement et à la distribution de 25 000 kits sanitaires (sac banane, verre et masques réutilisables) à destination des vendangeurs. Une mobilisation sur plusieurs jours et plusieurs points de distributions partout dans le Beaujolais, afin d'équiper tout le monde avant les vendanges. Une action à grande échelle, fortement appréciée de la profession, qui marque notre attachement au territoire et notre solidarité à l'agriculture.



Lyon
Rhône

19>22
NOV.

Beaujol'En Scène s'invite chez vous

Devant les restrictions sanitaires, les Jeunes agriculteurs (JA) du Rhône ont été contraints d'annuler leur traditionnelle manifestation d'arrivée du Beaujolais nouveau, Beaujol'En Scène, place Saint-Jean à Lyon. Une manifestation qui met en avant les vigneron de notre territoire, et qui aide, devant le succès rencontré, l'organisation JA à fonctionner durant l'année. Pour aider l'agriculture locale, Jeunes agriculteurs a décidé de lancer l'action « Beaujol'En Scène s'invite chez vous ». Un cabas Beaujolais composé de produits locaux : charcuterie, fromage, chocolat et beaujolais nouveau... Devant l'urgence de la situation et par solidarité avec le monde agricole, le Crédit Agricole a relayé l'action auprès de ses salariés, et a ouvert les portes de ses trois sites administratifs lyonnais, pour en faire des points de distribution de cabas. En quelques jours, un élan de solidarité s'est créé, à tel point qu'au moment de tirer le bilan de cette action, la distribution sur les sites du Crédit Agricole représentait 20 % du total des colis livrés !



Civens
Loire

28/29
AOÛT

Finales départementale et régionale de labour « En plaine terre »

Cette fête a été organisée par le syndicat Jeunes agriculteurs Aura. Le Crédit Agricole Loire Haute-Loire a souhaité mettre en valeur sur son stand trois signes officiels de qualité, à savoir la fourme de Montbrison, les vins de la Côte Roannaise et Côtes du Forez. Le président et vice-président de la Caisse régionale étaient présents. Des élus de neuf caisses locales étaient au rendez-vous ainsi que de nombreux collaborateurs. Plusieurs fourmes de Montbrison ont été fabriquées sur place. Des dégustations de fourmes et de vins ont eu lieu.

Lyon
Rhône

23>27
SEPT.

Sirha

Le stand du Crédit Agricole était tenu par des collaborateurs, des élus ainsi que des étudiants en BTS du campus AGRONOVA. Ce fut l'occasion de mettre en lumière les trois signes officiels de qualité du territoire ligérien à l'échelle nationale, à savoir la fourme de Montbrison, les vins de la Côte Roannaise et Côtes du Forez. Animation et dégustation ont apporté une belle dynamique sur le stand du Crédit Agricole.



4 actions de communication positive à l'attention du grand public

Fermes Ouvertes : accueil du grand public sur des exploitations agricoles

Opérations « Made in Viande » : ouverture de fermes pour scolaires et grand public autour de la communication de la production viande

Festi'ferme dans l'Allier : accueil de scolaires et grand public à Montluçon, communication positive sur l'agriculture, mise en avant chaque année d'un thème (exemple : production ovine et métier de la laine)

Pauses fermières : l'objectif de cette manifestation est la promotion de l'agriculture bourbonnaise à travers ses produits.

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



Eddy Fougier, politologue et consultant

« La communication auprès du grand public est une nécessité, pas un luxe »

Eddy Fougier intervient notamment auprès de nombreuses entreprises du secteur agricole. S'il réfute l'idée d'un problème de communication propre au monde agricole, il estime qu'un changement d'état d'esprit doit être opéré.

Comment jugez-vous aujourd'hui la communication du monde agricole ?

Eddy Fougier : « J'entends souvent des gens dire qu'en agriculture on ne communique pas assez ou alors mal parce qu'on est des taiseux. C'est un aspect que j'ai du mal à comprendre. Selon moi, le monde agricole communique beaucoup, souvent bien. Mais les filières, organismes ou syndicats, ont trop tendance à faire cela chacun dans leur coin. Côté grand public, on entend donc du bruit mais pas un seul et même message cohérent. Le monde agricole communique aujourd'hui en direction des professionnels mais n'a pas le réflexe d'aller vers le grand public. La communication du monde agricole a également pour caractéristique d'être souvent dans la réaction, essentiellement par la voix des syndicats. Cela donne une communication très éparpillée, qui ne parvient pas à dicter son propre tempo. En résulte une vraie frustration, à la fois de la part des agriculteurs qui ne se sentent pas entendus et du grand public qui attend aujourd'hui plus de pédagogie. »

Comment expliquez-vous les écueils de la communication en agriculture ?

E.F. : « Le monde agricole renvoie l'image d'un corps social braqué par un certain nombre d'évolutions. Le cas des pesticides en est symptomatique : des initiatives sont prises pour les réduire mais elles sont très peu audibles. Face à cela, il existe encore trop ce réflexe d'ingénieur agronome, cette zone de confort dans laquelle on maîtrise le message et le contexte en ne discutant qu'entre nous. La crainte de l'exposition, des questions qui fâchent, est aujourd'hui réelle. Au-delà, il existe un autre vieux complexe du monde paysan par rapport aux citoyens qui vient du fait d'être parfois jugé avec un regard paternaliste. Pourtant, les rencontres à la ferme, les



Eddy Fougier, politologue et consultant intervient régulièrement auprès d'acteurs du monde agricole.

marchés, l'agritourisme fonctionnent très bien... Je dis souvent aux agriculteurs que les gens ne sont pas tous ce que l'on croit. Ils ont parfois des interrogations et il faut y répondre. Considérer le grand public comme une entité potentiellement hostile est une erreur profonde. »

Quelles sont les évolutions que vous notez dans la communication du monde agricole ?

E.F. : « Les choses ont récemment évolué, et dans le bon sens. Ce qui était tabou auparavant ne l'est plus autant aujourd'hui. Interbev ou l'UIPP, par exemple, ont mis en place une autre façon de communiquer. Je trouve également très intéressante l'initiative d'Arvalis de créer un site internet de vulgarisation de leur action auprès du grand public. Le Gnis, en devenant le Semae, s'est aussi ouvert au grand public. Une autre satisfaction est de voir que les agriculteurs ont également su saisir les opportunités que leur offrent les nouvelles technologies. Le message évolue, les émetteurs évoluent, les institutions jouent aussi ce jeu-là car c'est indispensable. La communication auprès du grand public est une nécessité, pas un luxe. Sans accepter les contre-vérités qui peuvent être dites, il ne faut pas être obsédé par des ONG comme L-214. Il faut désormais que les

agriculteurs parviennent à dépasser cela et ouvrent encore davantage leur communication. »

Quels sont les conseils de communication que vous pouvez donner au monde agricole ?

E.F. : « Le premier conseil que je donne lorsque j'interviens auprès du secteur agricole est celui de l'état d'esprit : ne pas avoir peur de s'exprimer et de créer un contact avec le grand public est essentiel, même si ce n'est pas toujours simple. Ce qui fonctionne le mieux, ce sont les visites à la ferme. Ce n'est pas toujours facile à organiser mais ça paye car cela permet de lever de nombreux préjugés, de faire changer d'avis certaines personnes loin du monde agricole. L'autre conseil que je donne est de passer par les outils qui existent aujourd'hui. Ce n'est pas la première des priorités mais les réseaux sociaux numériques sont un bon moyen de montrer la réalité de l'agriculture. Les adolescents, qui sont très présents sur ces réseaux, doivent représenter de vraies cibles de communication car ils peuvent y voir un métier potentiel. Bien sûr, il n'y a pas que Twitter, il y a aussi Instagram ou YouTube. Il est toujours bon de se diversifier. »

● PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE GARCIA



Ambassadeur Sensibiliser les habitants aux rôles multiples de l'agriculture

L'étude menée en 2017 par la chambre d'agriculture de l'Allier sur la perception de l'agriculture par les habitants de Moulins Communauté a confirmé le besoin de communiquer davantage. Vidéos, quiz, livrets sont désormais à disposition pour que chacun devienne ambassadeur de l'agriculture du territoire.

Présentant son projet, la chambre d'agriculture de l'Allier a été retenue par le Gal territoire Bourbon, Pays de Moulins pour réaliser sa communication. L'objectif de ce projet étant d'informer et de sensibiliser le grand public sur la place et le rôle positif de l'agriculture pour le territoire et de créer du lien entre les habitants et le monde agricole. Cette opération a également pour objectif d'expliquer les contributions des agriculteurs à l'environnement, en mettant en valeur les productions locales et les savoir-faire de notre territoire. Il s'agit de montrer que l'agriculture occupe une place prépondérante dans l'activité économique du territoire. Ce projet s'appuie également sur les différentes contributions apportées par les agriculteurs au quotidien pour le territoire (économique, paysagère, biodiversité, dynamisme du monde rural...).

Un projet localisé mais extrapolable au reste du département

En premier lieu ce projet rayonne à l'échelle de Moulins Communauté. Il a cependant été construit avec

de nombreux acteurs du territoire et est le fruit d'une démarche participative très large, donc il est tout à fait transposable au reste du département. Des vidéos, livrets et quiz ont été présentés début 2021. Deux brochures ont été réalisées : « Les agriculteurs de l'Allier bien dans leur environnement », « Agriculture et Alimentation ». Dans un premier temps, ces brochures ont été adressées aux agriculteurs avec l'ambition qu'ils essaient autour d'eux. Un « Quiz » destiné aux scolaires du niveau primaire devrait être transmis prochainement. Enfin, cinq vidéos sont par ailleurs disponibles sur la chaîne Youtube de la chambre d'agriculture de l'Allier. Elles abordent cinq angles : l'agriculture et l'alimentation dans l'Allier ; les animaux de la ferme dans l'Allier ; à la découverte de l'agriculture de l'Allier : qu'est-ce qui pousse dans les champs de l'Allier ; et l'agriculture, domaine d'avenir dans l'Allier.



Plus d'infos en scannant ce QR code.



Quiz, brochures, vidéos... Des outils pour promouvoir l'agriculture de l'Allier.

Un grand merci aux agriculteurs et agricultrices

La chambre d'agriculture souhaite que cette communication vienne précéder des jours meilleurs pour toute la profession. Remercions les agriculteurs et agricultrices, si dynamiques et respectueux de tout ce qu'ils font pour l'environnement.



Saint-Péray Les viticulteurs sont à la rencontre des citoyens

« Viticulture citoyenne - Mieux se comprendre pour mieux s'entendre » : tel était le thème de la soirée organisée le 29 juin à Saint-Péray, à l'initiative de la chambre d'agriculture de l'Ardèche et des AOC Cornas et Saint-Péray, en partenariat avec RCF.

Pourquoi les viticulteurs utilisent-ils des produits phytosanitaires ? Quels sont les produits les plus utilisés ? Pourquoi élimine-t-on la végétation sous le rang ? Pourquoi traite-t-on davantage certaines années que d'autres ? Ce sont autant de questions, parmi bien d'autres, qui ont été posées aux vigneron présents lors de la soirée d'échange



ouverte au grand public, organisée à Saint-Péray le 29 juin. Une occasion pour les habitants de poser leurs questions, et de pousser, parfois, quelques coups de gueule. Une opportunité, surtout, pour les

viticulteurs de s'exprimer, de dialoguer et d'expliquer leurs pratiques, ainsi que leurs efforts pour intégrer la préservation de la biodiversité dans leur travail quotidien.



Dominique Perrin de l'association « Yapluka, Crussol en transition »

« Nous avons besoin de lieux pour échanger »

Qu'est-ce que « Yapluka » ?

Dominique Perrin : « Notre association réunit aujourd'hui près de 150 personnes, et a pour but de promouvoir la transition écologique sur nos territoires en toute indépendance et en étroite coopération avec tous les groupes, collectivités et structures partageant cet objectif ! Nous sommes organisés en plusieurs groupes autonomes, qui travaillent sur des thématiques particulières : les déplacements, la consommation énergétique, les déchets, la consommation, et bien d'autres. Je fais, quant à moi, partie du groupe Agriculture, qui m'intéresse particulièrement. Nous comptons d'ailleurs plusieurs agriculteurs parmi les membres. »

Quels sont les enjeux qui vous mobilisent ?

D.P. : « Nous voulons essayer de pousser l'agriculture à évoluer dans le sens de la

transition écologique, sans pour autant être donneurs de leçon. Nous avons par exemple appuyé le projet d'installer des maraîchers bio et respectueux de l'environnement dans l'ancienne zone constructible convertie en zone agricole par la mairie de Saint-Péray. Nous soulevons aussi des questions et tentons de faire entendre la voix et les interrogations des citoyens sur certaines pratiques, comme le défrichement. »

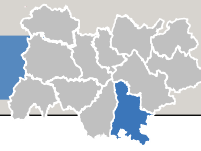
Quel regard portez-vous sur la soirée organisée par la chambre d'agriculture ?

D.P. : « C'est une très bonne initiative. Nous avons besoin de lieux pour échanger, pour faire entendre nos attentes auprès des agriculteurs et pouvoir avancer ensemble sur les enjeux environnementaux. Nous souhaitons d'ailleurs organiser d'autres rencontres entre agriculteurs et citoyens. »

● **Propos recueillis par M.C.**

Groupe Dephy : « un effet d'entraînement »

Car des efforts, ils en font ! Le groupe Dephy Viticulture des Côtes-du-Rhône septentrionales, composé d'une douzaine de viticulteurs volontaires dont plusieurs membres étaient présents lors de la soirée, est revenu sur les réflexions et expérimentations réalisées. « Notre principale thématique est la réduction des doses d'intrants, souligne Amandine Fauriat, technicienne viticulture à la chambre et animatrice du groupe Dephy. Mais selon les conditions particulières de chaque vigneron – s'il est en plaine ou en coteau par exemple – chacun a expérimenté des pratiques différentes. » Couverts végétaux, paillage, travail du sol, produits de biocontrôle... Différents essais ont été conduits. « Le groupe Dephy a permis de créer un effet d'entraînement entre nous, affirme Sébastien Michelas, vigneron en conversion bio à Mercurol. On se dit : si ça a marché chez lui, pourquoi pas chez moi ? » Un effet d'entraînement également ressenti par Grégoire Besson, chef de culture au Domaine Courbis : « La validation par les pairs engendre une émulation. Nous partageons les réussites mais aussi les échecs, cela nous évite aussi des erreurs. » Parmi les essais en cours : « Je tente de réduire les doses de soufre avec de l'ail confit, ou encore de la camomille », explique Sébastien Michelas. « J'expérimente le lait de vache en antifongique sur une petite parcelle, pour lutter notamment contre l'oïdium », enchaîne Olivier Clape, vigneron à Cornas.



Hélène Bombart, éleveuse de volailles de chair à Eymeux, dans la Drôme

« La communication doit faire partie intégrante de notre métier »

Hélène Bombart s'est engagée dans une démarche de communication positive auprès du grand public et des médias, en se formant depuis plus d'une dizaine d'années sur le sujet. Rencontre.

Hélène Bombart, vous êtes aujourd'hui éleveuse-témoin au niveau national, formée dans une démarche de communication positive. Dans quel contexte ce type de formation a-t-il été proposé ?

H. B. : « Suite aux problèmes de grippe aviaire, les professionnels de la filière se sont aperçus que les éleveurs n'étaient pas forcément capables de répondre rapidement aux questions des journalistes. S'est alors posée la question de mettre en place des formations pour savoir communiquer autour de notre métier et des différentes problématiques que nous pouvons rencontrer. Cette réflexion s'est inspirée de l'expérience de la filière bovine qui avait été concernée par la problématique de la crise de la vache folle. La filière avait alors formé un certain nombre d'éleveurs. Ainsi, depuis plus de quinze ans, le Cervose (comité économique régional de la volaille du Sud-Est), en lien avec l'Afivol (interprofession avicole de la région Auvergne-Rhône-Alpes), propose des formations auprès d'éleveurs de volailles pour les aider en situation de crise à répondre aux questions des médias ou des consommateurs. »

La communication est un métier à part. Quel est l'intérêt de l'intégrer dans votre profession d'éleveur ?

H. B. : « Quelle que soit la situation, aucun éleveur n'a l'habitude de communiquer avec les médias. Au-delà de la gestion des situations de crise, l'idée de ces formations était de pouvoir communiquer plus largement sur notre métier, d'où la démarche de communication positive. Au sein de la société, il y a un réel gouffre entre ce qu'il se passe dans nos élevages et la perception qu'en ont les consommateurs à qui nous n'avons jamais vraiment expliqué notre profession. Aujourd'hui, la communication doit faire partie intégrante du métier d'éleveur. On ne peut plus faire abstraction. Il s'agit alors d'expliquer le plus simplement possible notre quotidien, avec des mots compréhensibles pour tous. »

À quelles occasions avez-vous déjà mis en application ce que vous avez appris ?

H. B. : « Depuis toutes ces années, nous avons en effet eu l'opportunité de mettre en pratique notre



Formée depuis de nombreuses années à la communication positive, Hélène Bombart est éleveuse-témoin au sein de la filière avicole.

formation, que ce soit lors de visites d'élevages par des élus, des écoliers ou encore des voisins, mais aussi lors de rencontres avec des journalistes. Je prends en exemple l'accueil de journalistes sur une exploitation drômoise, victime d'intrusion il y a deux ans. En tant que référente, j'avais notamment un rôle d'accompagnatrice auprès de l'éleveur en question ».

Quels messages souhaitez-vous faire passer ?

H. B. : « Nous voulons avant tout montrer aux citoyens que nous avons une vraie relation avec nos animaux. Le bien-être animal est l'un des sujets du moment, au même titre que les thèmes liés à l'environnement, à la taille de nos élevages, etc. Par exemple, dans notre communication positive, nous allons plutôt employer le verbe « élever » plutôt que « produire ». Nous élevons nos poulets, nous ne les produisons pas. Chaque mot utilisé est important, et le fait de rendre notre discours le plus adapté au grand public va permettre de faire découvrir notre métier. »

À l'heure où le monde agricole fait l'objet de nombreuses critiques, pensez-vous que cette nouvelle forme de communication est indispensable ?

H. B. : « Je suis convaincue de l'intérêt d'une communication positive. Même s'il s'agit d'une goutte d'eau dans l'océan, on contribue à changer le regard des gens sur les élevages. Si nous refusons d'ouvrir nos portes ou de communiquer sur notre métier, on laisse la place libre aux détracteurs, en donnant l'impression que nous avons quelque chose à cacher. »

Ces formations sont-elles vouées à se démocratiser ?

H. B. : « Effectivement, il y a encore peu d'éleveurs référents en Auvergne-Rhône-Alpes. Il est nécessaire que le nombre d'éleveurs formés se multiplie. La formation est importante, notamment pour apprendre des règles de base : ne pas se faire piéger, ne pas être trop technique dans nos propos, ne pas aller tout de suite vers des sujets polémiques, savoir parler simplement de notre métier, etc. Ce n'est pas aussi facile que cela. »

● Propos recueillis par Amandine Priolet

llés



Près de 80 personnes étaient présentes pour cette soirée d'échanges. Les débats ont également été suivis en direct sur Facebook.

Les AOC aussi font leur transition

Les appellations, elles aussi, ont intégré la préservation de la biodiversité dans leurs pratiques quotidiennes. « Nous n'avons plus du tout le même rapport à l'environnement qu'il y a 25 ans. Nous ne sommes plus dans la maîtrise de la nature, mais dans la relation respectueuse avec elle », souligne Benoit Nodin, président de l'AOC Saint-Péray. Une commission viti-écologie a d'ailleurs été mise en place par les AOC Cornas et Saint-Péray, qui ont réalisé un inventaire de la biodiversité sur 19 parcelles tests : « Nous avons constaté la présence de nombreux oiseaux, de reptiles, amphibiens, orthoptères et insectes », indique Albéric Mazoyer, ancien gérant du Domaine Vogé (Cornas). Il ajoute : « On trouve une biodiversité importante sur les hauteurs proches des bois où subsistent des zones naturelles non défrichées. Elle est en revanche bien moins importante en plaine où les espaces semi-naturels ont disparu. C'est pourquoi nous encourageons les pratiques visant à connecter les zones naturelles avec les zones cultivées grâce à l'implantation de haies, de bosquets, de murets, de bandes enherbées et autres structures végétales. »

Malgré les éléments présentés, certains habitants restent sceptiques : « Les vigneronns présents ici sont les plus vertueux, mais ils ne représentent pas la majorité des viticulteurs qui ont parfois des pratiques catastrophiques pour l'environnement ». Ce à quoi Benoit Nodin a répondu : « Nous voulons croire que l'exemple est le meilleur moyen de convaincre les agriculteurs qui n'y croient pas encore. »

● M.C.



Rencontre sur la ferme de Christian et Justin Chatard dans le cadre de l'opération Made in Viande qui vise à faire découvrir au grand public la filière élevage et viande.

Made in Viande **Locale et juste,** la viande de qualité mobilise

Professionnels de la filière viande, élus locaux, OPA et presse se sont retrouvés sur l'exploitation de Christian et Justin Chatard, éleveurs adhérents à l'association Viande des Pays de l'Ain dans le cadre de l'événement Made in Viande.



« C'est une vraie réussite ». C'est en ces termes que Jonathan Janichon, président de Viande des Pays de l'Ain (VPA), qualifie le déjeuner à la ferme organisé chez Christian et Justin Chatard, éleveurs à Viriat, à destination des professionnels de la viande, des élus, des organisations professionnelles agricoles (OPA) et de la presse pour leur présenter en avant-première de l'ouverture au public l'un des 80 élevages adhérents à l'association Viande des Pays de l'Ain. Pour l'occasion, l'association d'éleveurs s'est associée à la sixième édition de « Made in Viande », événement national organisé et déployé par l'interprofession Bétail & Viande, qui vise à travers des rencontres entre le public et les éleveurs à faire connaître la filière élevage et viande.

Un soutien à l'installation de jeunes éleveurs

Créée en 2019, l'association VPA vise à promouvoir l'élevage grâce à une viande bovine produite en circuit très court, avec un cahier des charges aux critères exigeants (alimentation, conformation des bêtes, bien-être animal, etc.) et qui comprend une juste rémunération de ses éleveurs. Des éléments qui intéressent aujourd'hui les consommateurs en recherche d'une viande de qualité, traçable, répondant à des critères environnementaux mais également économiques. Adrien Bourlez, président de la FDSEA de l'Ain, de même que Morgan Merle, président de Jeunes agriculteurs (JA), en sont certains : « Les consommateurs sont aujourd'hui prêts à mettre un peu plus pour soutenir une filière lo-

cale et rétribuer le coût de production de nos éleveurs à la hauteur du travail qu'ils réalisent. C'est vital pour l'élevage départemental et l'installation de nos jeunes ». Rappelant l'historique de l'association et ses valeurs, Jonathan Janichon s'est par ailleurs arrêté sur ses perspectives de développement et ses modes de commercialisation : « L'organisation VPA permet de contractualiser sur des volumes et de répondre à des marchés sur lesquels l'agriculteur seul ne peut aller ». « Notre viande est présente dans tout le département, voire dans des départements limitrophes. Nous sommes en grandes surfaces à travers des animations et dégustations, dans les cantines scolaires, en restauration hors domicile, parcs de loisirs (le Parc des oiseaux de Villars-les-Dombes), via les comités d'entreprise, ou en direct via la page Facebook de VPA. Nos débouchés se multiplient et nous nous installons dans le paysage économique. Rien n'est jamais gagné, mais nous sommes confiants », souligne le président de l'association.

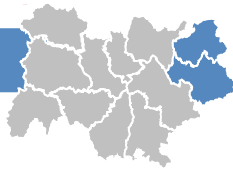
« Une opération gagnante »

Profitant de ce moment de convivialité, plusieurs directeurs de grandes et moyennes surfaces et des responsables de rayons boucherie ont fait part de leur expérience. « Notre magasin a été l'un des premiers à se porter candidat pour assurer une animation et dégustation en magasin. Nous voulions soutenir la démarche et donner ainsi l'envie à des jeunes de poursuivre leur métier, explique Pascal Barbarit, responsable boucherie du Leclerc de Bourg-en-Bresse. Leur viande est de très grande qualité. Le bilan que nous tirons de cette collaboration est très positif. Le client est très satisfait par cette traçabilité. Il apprécie tout particulièrement d'avoir le nom de l'éleveur sur l'étiquette. Nous sommes d'ailleurs en progression depuis que nous travaillons avec VPA. »

● L.A.

“ Le client est très satisfait par cette traçabilité. Il apprécie tout particulièrement d'avoir le nom de l'éleveur sur l'étiquette ”

Pascal Barbarit, responsable boucherie du Leclerc de Bourg-en-Bresse.



Plan d'actions **Ne laissons pas les autres parler d'agriculture à notre place !**

En Savoie Mont-Blanc aussi, les agriculteurs sont confrontés à des attitudes ou des paroles décalées des réalités de leur métier. Déroutés, certains alternent entre silence et colère. Comment nouer un dialogue positif avec des néo-ruraux de plus en plus nombreux, des visiteurs pour qui les prairies et les alpages sont un terrain de jeu, des citoyens qui attendent beaucoup de l'agriculture sans vraiment la connaître ?



De g. à d. : Karine Longera, élue chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc en charge de l'action Communication positive et Cédric Laboret, président.

En tant qu'agriculteur, on a l'impression de ne pas avoir beaucoup de valeur... alors que c'est nous qui faisons la valeur de ce qui nous entoure », affirme Cédric Laboret, président de la chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc. Ses élus, des responsables d'organisations agricoles, des représentants de l'État et des collectivités locales ainsi que d'autres acteurs locaux ont été conviés à un temps d'échanges autour de la communication positive et du lancement du plan d'actions acté pour 2022.

Oser prendre la parole au quotidien

L'agriculture communique en priorité en direction du monde professionnel et politique et surtout en réaction à des annonces gouvernementales, des reportages télévisés... Mais le contexte évolue avec l'expression plus large et diffuse de leaders d'opinion, d'associations, de riverains ou de groupes radicaux. Ils parlent d'agriculture à travers de véritables enjeux de société comme l'alimentation, la santé, l'environnement, le climat, le bien-être animal... Le riverain, militant, activiste ou certains journalistes expriment ce qu'ils pensent être la vision d'avenir. Alors que seul l'agriculteur peut dire la complexité des réalités de son métier. En décidant de communiquer directement vers le grand public, les agriculteurs valorisent et augmentent la confiance des Français à leur égard.

Comment ?

Décider de s'intéresser d'abord au grand public avec des messages positifs, c'est faire le choix de passer de la plainte défensive à la prise d'initiatives. C'est aussi identifier les sujets et les combats porteurs pour toucher la grande majorité du public à l'écoute et en demande d'informations. C'est donc considérer qu'il n'est pas nécessaire de batailler et de dépenser trop

d'énergie pour une minorité de détracteurs figés dans leurs représentations.

Une attitude de communication positive est à la portée de chacun. L'agriculteur est un professionnel compétent, encadré par la réglementation. Il produit un travail précis, technique, en accord avec son environnement. Et il sait parler avec transparence de son travail, de ses choix. Communiquer positivement, c'est aussi investir le territoire de l'alimentation. Comment on a produit ce fruit ? Pourquoi on a utilisé un produit phytosanitaire, en quelle quantité ? Pourquoi le métier est complexe et comment l'agriculteur prend ses décisions ?

Dans cet esprit de transparence et de pédagogie, les agriculteurs peuvent parler des réalités sur leur ferme, sur leur territoire, en rejoignant des initiatives collectives, en partageant les témoignages sur les réseaux sociaux...

Faciliter et accompagner

« En tant que chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc, notre rôle est de faciliter le dialogue entre les agriculteurs et la société et de créer des moments d'échanges pour permettre l'interaction. ». Karine Longera, éleveuse de vaches laitières en Haute-Savoie, élue à la chambre d'agriculture à la charge du plan d'actions 2022 pour le développement de la communication positive (voir encadré). Avec les autres élus responsables des Groupes d'échanges territoriaux, elle a constaté les attentes fortes des agriculteurs et des élus locaux. La demande est revenue systématiquement lors des échanges sur tous les territoires. « Nous prenons la mesure de l'enjeu et nous décidons d'agir pour répondre à ce besoin partagé. »

● MARIE-CLAUDE ROUPIOZ

Une démarche, 5 thématiques et des rendez-vous à la ferme

Les objectifs 2022 :

- Créer des outils pour aider à la communication et à l'argumentation
- Sensibiliser et former les agriculteurs
- Conduire des campagnes de communication (presse et réseaux sociaux)
- 10 rendez-vous dans les fermes en Savoie et Haute-Savoie (animations et débat)

Les thématiques prioritaires :

- cohabitation
- changement climatique
- circuits courts
- produits phytosanitaires
- bien-être animal

Pour conduire cette démarche, Timothée Bouteiller a rejoint la chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc en tant que chargée de projet communication positive. « Je suis ravie de contribuer à impulser cette dynamique ! C'est un beau projet avec un timing précis. Le travail de sensibilisation va être important. Tout comme l'organisation de 10 rendez-vous à la ferme durant l'année 2022. Gardez vos agendas ouverts ! »



Formation

Aider les éleveurs à mieux com

« L'élevage c'est vachement bien : alors dites-le ! » Le titre de la formation proposée par les groupements de vulgarisation agricoles du Cantal est assez explicite. La communication se doit d'être une nouvelle facette du métier d'éleveur.

Depuis la crise de la vache folle au début des années 2000, nous avons toujours eu une réflexion par rapport à la communication sur le métier. À cette époque, les éleveurs avaient l'impression que ce qu'ils voyaient dans les médias ne correspondait pas du tout à leurs pratiques », explique Annick Bouscarat, animatrice du GVA Mauriac-Pleaux-Salers. Une formation sur trois jours avait alors été proposée aux agriculteurs. « En 2017-2018, nous avons de nouveau vu arriver un mal-être des agriculteurs qui avaient l'impression d'être condamnés régulièrement pour des pratiques qui ne leur correspondaient pas. C'est alors que la chambre d'agriculture du Cantal a choisi de proposer de nouvelles sessions de formations aux éleveurs afin de leur apprendre à communiquer avec le grand public, à témoigner de leur quotidien... », poursuit-elle.

En partenariat avec la Confédération nationale de l'élevage (CNE), les GVA et la chambre d'agriculture du Cantal, les conseillers ont travaillé sur la mise en place des contenus de la formation « L'élevage c'est vachement bien : alors dites-le ! » proposée sur une journée. « L'idée était d'apprendre aux éleveurs à être à l'aise en expliquant ce qu'ils font, en trouvant les bons mots. Le but est



Pascale Bel est animatrice du GVA Aurillac-Vic-sur-Cère et forme les agriculteurs à la communication positive autour du métier de l'élevage.

« Il ne faut pas oublier que le citoyen est l'acheteur, le consommateur... Le monde de l'élevage a tout intérêt à conserver un lien »

Pascale Bel.



qu'ils puissent instaurer un dialogue avec la société. Il n'était pas question de leur donner des arguments pour contrecarrer une accusation éventuelle, car souvent ces accusations sont faites par méconnaissance du métier », note l'animatrice, présente dès la genèse de cette formation. « Les sujets qui reviennent le plus sont ceux autour du bien-être animal, de l'utilisation des produits phytosanitaires, des aides Pac, etc. », rajoute-t-elle.

Une démarche pédagogique

Stéphanie Gardes, éleveuse de vaches laitières et allaitantes au sein du Gaec de Vezac dans la commune éponyme, a participé à cette formation en décembre 2018. « Je faisais partie du groupe d'agriculteurs qui a pris part à l'exposition « Ça va mieux en le disant ». Par le biais de cette formation d'une journée, je souhaitais pouvoir répondre sereinement aux questions du public lors des soirées débats », se souvient-elle. La productrice de fromages cantal et salers remarque que certaines personnes ont parfois du mal à s'exprimer et leurs interrogations peuvent s'apparenter à des attaques. « Grâce aux outils ou astuces évoqués à la formation, il est plus facile d'échanger avec les consommateurs et de donner des réponses simples – sans s'énerver – pour mieux faire connaître le monde de l'élevage », confirme Stéphanie Gardes.

Aujourd'hui encore, l'élevage souffre de cette méconnaissance importante de la part du grand public. « Les gens ont besoin de comprendre pourquoi les

bâtiments sont grands (mise aux normes, aires pailonnées à respecter, etc.), pourquoi nous nous tournons vers la mécanisation (amélioration de notre outil de travail, notamment en termes de charges lourdes), à quoi sert une coopération d'utilisation de matériel agricole, etc. », assure l'éleveuse.

Garder un lien avec les consommateurs

Ainsi, pour lutter contre les attaques sociétales, rien de tel que de communiquer avec le grand public. « Il ne faut pas oublier que le citoyen est l'acheteur, le consommateur... Le monde de l'élevage a tout intérêt à conserver un lien », souligne Pascale Bel, animatrice du GVA Aurillac-Vic-sur-Cère. « Nous souhaitons encourager les éleveurs à reprendre la main sur la communication faite sur leur métier, mais aussi leur faire prendre conscience que ce sont eux les experts, les mieux placés pour parler de leur passion, de leurs pratiques, de leurs déboires, etc. », signale la formatrice. Cette journée de formation se déroule



Stéphanie Gardes.

muniquer



L'exposition est prêtée ou louée sous conditions et elle peut être visible dans la Cantal. Actuellement à la médiathèque de Massiac.



Lors de la formation « L'élevage c'est vachement bien : alors dites-le ! »

À voir Une exposition pour susciter le débat

Dans le Cantal, l'exposition « Ça va mieux en le disant » vise à raconter la réalité du métier d'éleveur auprès du grand public et de restaurer un lien de proximité entre le monde agricole et la société.

sous forme de jeux de rôle, à partir de cas concrets auxquels les éleveurs ont déjà été confrontés. « On amène l'éleveur à répondre à des questions parfois dérangeantes, ou à expliquer des choses évidentes pour lui, mais qui ne le sont pas pour les citoyens, de manière simple et pédagogique », confie Pascale Bel. Et Stéphanie Gardes de conclure : « Si nous voulons que les gens continuent à aimer l'agriculture et les agriculteurs, il va falloir que l'on communique davantage autour de notre métier. »

● AMANDINE PRIOLET

Longtemps critiqué, le monde de l'élevage cherche à aller au-devant des critiques en démystifiant le métier d'éleveur. Par le biais d'une exposition intitulée « Ça va mieux en le disant », les groupements de vulgarisation agricoles (GVA) de la petite région d'Aurillac-Châtaigneraie dans le Cantal ont souhaité proposer des temps d'échanges entre agriculteurs et consommateurs. Réalisée par Pierre Soissons, photographe, la série de photos met en scène dix-neuf éleveurs cantaliens, au sein de leur exploitation, qui racontent simplement leur histoire.



Dix-neuf éleveurs du Cantal ont participé à l'exposition « Ça va mieux en le disant ! » pour mettre en lumière leur métier et lutter contre les perceptions parfois fausses des consommateurs.

Les textes, formulés par Laurence Adnet, permettent de présenter le travail de l'agriculteur. Une manière de redorer l'image de l'agriculture. « Depuis 2017, nous avons organisé une vingtaine de réunions de travail avec les agriculteurs participants. Cette exposition nous sert de support lors de temps d'échanges, notamment des soirées débats. Avec la participation des éleveurs, nous pouvons ainsi répondre à toutes les questions que peuvent se poser les citoyens sur l'évolution de l'agriculture, et en particulier de l'élevage : pourquoi les bâtiments sont-ils aussi grands ? Comment s'explique le développement de la mécanisation ? etc. », explique Pascale Bel, animatrice du GVA Aurillac-Vic-sur-Cère.

Sans filtre

La conseillère de la chambre d'agriculture du Cantal souligne toutefois que les principaux thèmes abordés résident autour du bien-être animal, voire de l'impact environnemental des élevages. « Depuis une vingtaine d'années, les agriculteurs ont développé une conscience de l'écologie et ont, par conséquent, adapté intelligemment leur comportement », peut-on lire sur l'un des panneaux d'exposition. Sur un autre figure un commentaire d'un éleveur sensible à la santé de ses bêtes : « On ne dit pas assez, qu'avec ces pratiques, les antibiotiques ont fortement diminué dans l'élevage ». Vulgariser le métier d'éleveur pour le rendre compréhensible auprès du grand public, tel est l'objectif de cette exposition. « On s'est retrouvés pour échanger et dire », dévoile le panneau de présentation. « Oui mais dire quoi ? ». Là est la question. Au fil des années, et notamment par le biais de formations axées sur la communication positive, les éleveurs ont appris à parler de leur quotidien, de leurs difficultés, de leur passion, de l'amour qu'ils portent à leurs animaux. Des mots simples qu'ils emploient pour faire découvrir leur métier. « Une exposition ne suffit pas », déclare Stéphanie Gardes, agricultrice. « C'est important que les agriculteurs soient là pour expliquer leur métier et répondre aux questions. » In fine, l'objectif de cette exposition est de mettre fin aux idées reçues et de réduire le fossé qui peut exister entre consommateurs et agriculteurs. Elle a reçu des soutiens financiers des OPA.

● AMANDINE PRIOLET



LA PRESSE QUI FÉDÈRE TOUTE LA COMMUNAUTÉ RURALE



© citra/presse | no. 2021/001

Réunissant 147 titres départementaux et nationaux « likés » par près de **800 000 abonnés fidèles**, la presse agricole et rurale constitue le plus grand réseau social de la « planète terre » ! **Une presse fédératrice qui avec 31 millions d'exemplaires** diffusés par an, a su créer avec le monde rural des liens très puissants.

Chaque jour, au cœur des territoires, ses 450 journalistes terrain débusquent et partagent l'info utile et stratégique indispensable à la prise de décision et à la compréhension des enjeux contemporains.

LA PRESSE AGRICOLE ET RURALE
LE MÉDIA CONNECTÉ À LA TERRE

WWW.MEDIACONNECTEALATERRE.FR





Jeunes agriculteurs **Kelvinator**, le robot escape game qui parle d'agriculture

Kelvinator, robot frigo, est le module de communication du syndicat agricole Jeunes agriculteurs d'Auvergne-Rhône-Alpes. Visible sur déjà quelques événements depuis août dernier, il aborde différentes thématiques de l'agriculture, à la manière d'un escape game.

Dans de nombreux événements, comme le Sommet de l'élevage début octobre, sur le stand de Jeunes agriculteurs d'Auvergne-Rhône-Alpes, il était possible d'apercevoir un étrange frigo. Baptisé Kelvinator, ce robot extraterrestre permet d'en apprendre plus sur de multiples thématiques de l'agriculture, tout en l'aidant à préparer un burger. « On voulait qu'il accroche les gens quand ils passent devant », raconte Rémi Cizeron, membre du groupe communication de JA Aura. Le personnage métallique, en forme de frigo, invite les passants à venir interagir avec lui et l'aider dans sa tâche. À travers une activité ludique, le visiteur doit lire et rechercher des informations et des indices parmi les panneaux placés autour de ce robot, des données qui serviront à résoudre les problèmes que rencontre le petit extraterrestre. Quand la solution est trouvée, le participant n'a plus qu'à donner sa réponse à travers les systèmes interactifs du robot. Les panneaux qui l'entourent expliquent, pour certains, comment devenir un agriculteur ou encore les étapes de la culture de céréales. Une manière qui permet aussi de traiter des thématiques tournant autour de l'agriculture telles que les cycles de production, la qualité ou encore le « manger de saison ». « On a essayé de ratisser assez large sur tout ce qui touche à l'agriculture et aux conditions du métier », précise Rémi Cizeron. Après avoir aidé Kelvinator à élaborer son burger et à sauver la planète, le participant est récompensé par un gâteau qui est présent à l'intérieur du frigo robot.

Baptisé Kelvinator, ce robot extraterrestre permet d'en apprendre plus sur de multiples thématiques de l'agriculture



Rémi Cizeron, membre du groupe communication de JA Aura, s'appuie sur le petit robot Kelvinator pour parler d'agriculture à de jeunes scolaires.

Un module ludique

« On a voulu s'adresser à un maximum de gens, à un grand public et que ce module soit le plus polyvalent possible », précise le responsable de communication. À travers ce robot à l'allure futuriste, le syndicat agricole des jeunes agriculteurs vise aussi les plus jeunes et notamment les enfants autour du CE2. Le petit extraterrestre, en communiquant des informations ludiques sur lui et son histoire, est aussi source d'apprentissage quand il apporte des précisions sur l'agriculture. Kelvinator est construit sur le principe de l'escape game et permet de mieux comprendre les enjeux du monde agricole et son fonctionnement à travers ses explications et les affiches autour de lui. Véritable source de réflexion, qui évolue à chaque fois qu'une étape est passée, il permet aux écoles, lors d'événements, de faire comprendre les mécanismes de l'agriculture aux élèves. Les écoles possèdent déjà des modules sur l'agriculture, comme *Le monde de Lisette*, une présentation faite par un éleveur sur la production de lait et sur les produits laitiers. C'est pour cette raison que Kelvinator n'est pas destiné à se déplacer dans les établissements scolaires.

Un robot escape game

« Ce module se base sur un escape game, avec des recherches à faire, ce n'est pas un simple quiz », explique Rémi Cizeron. L'idée était d'animer le tunnel de communication de manière ludique et interactive, pour que les visiteurs soient acteurs. C'est en 2018 qu'a germé cette idée de créer un module qui se base sur le modèle de l'escape game et qui est transportable. « Il devait être utilisable par tous les adhérents du réseau JA de la région et dans tous les départements », précise le responsable. Un système de communication dont la mise en place ne devait pas être compliquée.

Au moment des premiers confinements en 2020 et pendant un an et demi, ils ont travaillé en collaboration avec une entreprise spécialisée dans le domaine. « Fin août 2021, on se servait du module pour la première fois. » Destiné à faire découvrir les filières de l'agriculture, les méthodes de production mais aussi certaines problématiques agricoles, Kelvinator est utilisable par tous les départements. C'est un module qui s'adapte en fonction de besoins. S'il n'y a pas de place pour le tunnel dans sa totalité, le syndicat propose un format plus réduit avec le robot et les panneaux. Un moyen de rendre le module accessible à tous types d'événements.



● ARTHUR BONGLET



Promotion « Midi fermier » : faire goûter pour fidéliser !



Plus de 250 personnes ont répondu à l'invitation du Midi fermier organisé par les producteurs du drive fermier du Puy-de-Dôme, soucieux de faire connaître et développer leur réseau en circuit court.

Les producteurs du drive fermier du Puy-de-Dôme ont organisé l'opération « Midi fermier » sur le parvis de la chambre d'agriculture départementale. Une pause déjeuner conviviale et gourmande pour faire connaître ce circuit court aux salariés des entreprises voisines de l'organisme consulaire.

À Aubière, commune proche de l'agglomération clermontoise, les producteurs fournisseurs du drive fermier du Puy-de-Dôme se sont mobilisés au printemps dernier pour promouvoir leur réseau de vente en circuit court mis en place un an plus tôt, en avril 2020, dès l'éclatement de la crise sanitaire. Le réseau Bienvenue à la Ferme, avec le concours de la chambre d'agriculture, est à l'initiative de cet outil de vente en ligne collectif de produits fermiers. « Nous réfléchissions à développer un drive fermier sur le département mais tout s'est accéléré dès le premier confinement avec un groupe de producteurs soucieux de pallier la fermeture des marchés et de trouver de nouveaux débouchés. Nous avons donc bâti le drive en un temps record », raconte Sabine Tholoniât, vice-présidente de la chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme. Très rapidement, les commandes ont afflué et perduré durant toutes les périodes de confinement, jusqu'à 180 commandes par semaine sur deux sites de retrait, avant de diminuer et d'atteindre un rythme de croi-

sière de 80 commandes/semaine en moyenne ; les consommateurs, pour la plupart, ayant repris leurs habitudes de consommation d'avant crise... « En fait, tout a été si rapide que nous avons omis de communiquer et promouvoir notre démarche auprès du grand public », reconnaît Sabine Tholoniât.

Une pause conviviale pour se faire connaître

Les producteurs du drive fermier se sont donc mobilisés pour conduire des actions et attirer de nouveaux clients. Ils ont choisi notamment pour cible de la Pardiou où se situent les locaux de la chambre d'agriculture. « C'est un vivier de consommateurs à notre portée pour qui il suffit de passer commande en ligne, puis de venir récupérer ses courses à la sortie du travail », explique Estelle Teyssier, animatrice circuits courts à la chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme. Pour attirer ce public et tenter de le fidéliser au drive, les producteurs ont organisé l'opération « Midi fermier » le temps de la pause déjeuner.

Au menu : vente de burgers fermiers confectionnés avec des produits locaux essentiellement (lire par ailleurs), buvette incontournable pour la convivialité, et marché de producteurs locaux, bien sûr, puisque tous sont adhérents du drive fermier. « Pari réussi », selon les organisateurs, puisque près de 250 personnes se sont déplacées ce jour-là pour soit déjeuner sur place ou emporter de délicieux burgers, soit faire leur marché auprès des producteurs. Mais cet événement a permis aussi de faciliter les échanges entre les producteurs et les consommateurs. « C'est par le contact direct, l'échange et les explications que nous donnons sur nos métiers et nos savoir-faire que nous fidélisons le mieux nos clients », témoignent unanimement les producteurs. D'ailleurs depuis le « Midi fermier », de nouveaux consommateurs sont venus gonfler les rangs de la clientèle du drive fermier du Puy-de-Dôme, lequel compte aujourd'hui trente producteurs et trois points de livraison (Aubière, Ménétréol, St Laure et Paslières).

● C. ROLLE - L'Auvergne Agricole

LA RECETTE / Un burger 100 % fermier

C'est un jeune couple de boulangers, Boulangerie les Flanades, qui a fourni le pain servant à la confection des burgers. Leur farine provient de blés 100 % auvergnats. Ils s'approvisionnent auprès d'un meunier local, familial et respectueux des traditions : « Les Moulins d'Antoine » (Cantal). La viande provient du Gaec des Gorges de la Sioule situé à Marcellat (Puy-de-Dôme). Au Gaec des Gorges de la Sioule, Frédéric et Stéphanie élèvent des bovins charolais en agriculture raisonnée et produit pour la vente directe des steaks hachés supérieurs surgelés, élaborés avec 100 % des muscles de l'animal, c'est-à-dire pas uniquement les bas morceaux, mais aussi les morceaux nobles (filet, rumsteck...). Le Saint Nectaire est produit par la Ferme le Roc, à Orcival. Enfin, les légumes qui composaient généreusement les burgers étaient fournis par l'Earl Boilon à Lezoux (Puy-de-Dôme) ; une vraie structure familiale dans laquelle parents et enfants perpétuent la tradition du maraîchage !



Tour gourmand Lacs & Terroirs Allez là où se trouvent les vacanciers

Du mardi 27 juillet au jeudi 5 août 2021, les interprofessions lait, viande, porcs, fruits et légumes, le comité vin et l'Adapra¹, se sont réunis pour aller au-devant des vacanciers en s'installant au bord des lacs de la région pour faire découvrir l'agriculture et les produits régionaux.

Aux mois de juillet et août, c'est le temps des vacances. Il fait beau, les jours sont longs, les touristes et les vacanciers sont là et disponibles pour prendre un peu de temps sur leurs loisirs pour découvrir l'agriculture et les produits régionaux. Alors, pourquoi ne pas aller à leur rencontre ? C'est l'initiative qui a été prise par l'association de promotion des produits régionaux Auvergne-Rhône-Alpes Gourmand (Arag) en organisant Le Tour Gourmand Lacs & Terroirs. « Les objectifs de l'évènement sont de promouvoir et de valoriser l'agriculture à travers les produits régionaux ; de faire découvrir ou redécouvrir la diversité des productions d'Auvergne-Rhône-Alpes au grand public et de le sensibiliser à la richesse de nos terroirs », explique l'Arag. Six filières emblématiques de la région (lait, viande bovine, porc, fruits et légumes, vin et aquaculture), séduites par l'idée, se sont mobilisées pour se retrouver ensemble et former « un village des produits agricoles d'Auvergne-Rhône-Alpes ».

Au bord des lacs

Du mardi 27 juillet au jeudi 5 août 2021, le village des produits agricoles d'Auvergne-Rhône-Alpes a donc pris la route pour sillonner la région et s'installer le temps d'une journée à proximité d'un lac. Départ le mardi 27 juillet pour une halte au bord du lac Léman à Sciez en Haute-Savoie, puis au lac d'Annecy le mercredi 28. Le lendemain, le 29 juillet, direction le lac du Bourget en Savoie. C'est reparti le samedi 31 juillet pour une installation près du lac de Paladru en Isère, avant de redescendre le dimanche 1^{er} août dans le Rhône, afin de se poser au lac de Miribel. Les mardi 3 et mercredi 4 août, direction l'Auvergne pour investir les bords des lacs d'Aydat et Chambon dans le Puy-de-Dôme avant de finir au lac du Bouchet en Haute-Loire. Huit journées, huit lacs pour une tournée marathon. « L'organisation d'une telle opération demande une logistique lourde et la mobilisation de moyens humains importants, explique Christine Rousset, en charge de la communication au Criel Alpes Massif central. Regrouper les journées était donc plus facile pour mettre en œuvre l'opération ».

Capter les vacanciers

Pour attirer les touristes et vacanciers, chaque filière a organisé des animations ludiques, des dégustations de produits et proposé des rencontres avec des agriculteurs et agricultrices pour échanger sur la réalité du métier d'agriculteur. « Nous avons vu venir des touristes mais aussi des locaux, indique Christine Rousset. Nous avons globalement reçu un bon accueil, les visiteurs pour la plupart en vacances ont pris le temps de s'arrêter, d'échanger, de poser des questions, nous avons constaté une vraie disponibilité

des personnes ». Bruno Neyroud, producteur de lait à Varacieux en Isère (par ailleurs président du comité du saint-marcellin) a participé à l'aventure. Malgré un emploi du temps bien chargé sur son exploitation, il s'est organisé avec ses associés pour se libérer une journée pour venir au lac de Paladru. S'il reconnaît que le temps n'a pas toujours été de la partie en cet été 2021, pénalisant la fréquentation des stands du village des produits régionaux certains jours, le bilan est pour lui plutôt satisfaisant. « Nous avons eu de bonnes discussions », raconte-t-il. Pour cet agriculteur à l'aise avec la communication et soucieux de défendre la filière laitière et l'agriculture en général, c'est l'occasion d'expliquer son métier, de remonter à l'origine de la fabrication des fromages, d'aborder des sujets d'actualité avec comme finalité « d'informer et faire réfléchir le consommateur » et parfois battre en brèche des idées reçues et préconçues. « Les discussions deviennent vite intéressantes, indique Bruno Neyroud. Les gens ne sont pas avares de questions et même si parfois elles peuvent être dérangerantes, il ne faut pas hésiter à expliquer les choses. Le fait d'être agriculteur me donne aussi de la crédibilité. » Après une journée d'animation et de discussions au lac de Paladru, l'agriculteur a pu se rendre compte que les nombreuses personnes rencontrées avaient « une bonne vision et une bonne opinion des produits de la région ». De quoi reconforter à une époque où l'agribashing est plus facile qu'un compliment. Après ce premier périple autour des lacs réussi, les organisateurs ont déjà annoncé leur volonté de renouveler l'opération en 2022. ● C.D.

1. Association pour le développement de l'aquaculture et de la pêche en Rhône-Alpes.

« Les gens ne sont pas avares de questions et même si parfois elles peuvent être dérangerantes, il ne faut pas hésiter à expliquer les choses. Le fait d'être agriculteur me donne aussi de la crédibilité »

Bruno Neyroud, éleveur en Isère.



Semons l'avenir Parler à cœur ouvert échanger sans tabou avec les cons

Née fin 2018, Semons l'avenir est une association portée par des agriculteurs de toutes les filières du département du Rhône. Sa vocation est de rallier tous ceux qui s'intéressent à l'alimentation et à l'environnement.

En 2018, l'agriculture est malmenée. Les mouvements végans occupent le devant de la scène alimentant un agri-bashing ambiant. Le fossé entre les consommateurs et les paysans s'est creusé à tel point qu'il ne semble plus possible de le combler. Les agriculteurs, eux, ne le supportent plus. En effet, difficile de continuer de faire son métier avec passion quand les médias et autre public le pointent sans cesse du doigt. Mais hors de question pour autant de courber l'échine. Les agriculteurs et agricultrices aiment ce qu'ils font et veulent le défendre. Ils le savent, ils doivent conquérir ou reconquérir le cœur des consommateurs. Alors, en fin d'année 2018,

des agriculteurs rhodaniens ont décidé de relever leurs manches et de ne plus laisser d'autres personnes parler à leur place, de présenter leur réalité et d'échanger sans tabou, à cœur ouvert, avec les consommateurs. C'est ainsi qu'est née l'association Semons l'avenir. Portée par des agriculteurs de toutes les filières du département (grandes cultures, arboriculture, viticulture, élevage, maraîchage...), elle a pour première



Depuis 2019, à la demande des riverains, des agriculteurs ou encore des collectivités locales, Semons l'avenir organise des soirées débats.

vocation de rallier tous ceux qui s'intéressent à l'alimentation et à l'environnement.

Échanger sans tabou

Et quoi de mieux pour échanger que d'aller à la rencontre du grand public. Ainsi, depuis 2019, à la demande des riverains, des agriculteurs ou encore des collectivités locales, Semons l'avenir organise des soirées débats. Pendant toute une soirée, agriculteurs et consommateurs se font face. La règle est simple : aucune question n'est interdite. « *Notre objectif n'est pas de prôner telle ou telle agriculture. Ici nous n'opposons aucun système. Nous répondons sans tabou à toutes les interrogations que le public peut avoir. Nous souhaitons recentrer le débat, présenter la réalité du terrain. Nous voulons que le public qui s'est déplacé en sache davantage sur notre quotidien et n'hésite pas à venir nous trouver au bord de nos champs pour nous poser les questions sur certaines de nos pratiques qui peut les interpeller. L'échange est la meilleure arme contre les idées reçues* », commente Élise Michallet, éleveuse à Saint-Genis-Les-Ollières et présidente de l'association. Une formule qui marche. Depuis sa création, Semons l'avenir a organisé six soirées débats qui ont réuni à chaque fois près d'une centaine de personnes.

Dans les bottes des agriculteurs

Pour présenter leur réalité, les agriculteurs de Semons l'avenir ont décidé d'aller encore plus loin et d'inviter leurs voisins à pénétrer leurs champs. « *Nous avons lancé cette année un nouveau format de débat. Nous organisons plusieurs ateliers en bout de champs autour d'une filière typique du territoire où nous nous trouvons. Ces ateliers sont animés par des agriculteurs et ont pour thématique des sujets très transversaux comme le calendrier cultural, les différents*



En 2021, une nouvelle forme de débat a été initiée. Les consommateurs sont directement invités à venir échanger dans les champs avec les agriculteurs.

“ Nous répondons sans tabou à toutes les interrogations que le public peut avoir. Nous souhaitons recentrer le débat, présenter la réalité du terrain ”

Élise Michallet, éleveuse à Saint-Genis-les-Ollières et présidente de l'association Semons l'avenir.

t et ommateurs



labels, l'évolution du travail du sol et du matériel utilisé, la biodiversité et la phytopharmaceutique. Là encore notre objectif reste inchangé : échanger sans tabou sur nos pratiques et quelque part rétablir une certaine vérité », poursuit la présidente. Le format semble plaire.

Au service de l'environnement

Mais, comme disait Ron Dennis¹ « les actes valent souvent mieux les mots ». C'est pourquoi les agriculteurs ont décidé de développer les contrats de prestations au service de l'environnement. « L'agriculture a énormément évolué ces dernières décennies et la protection de l'environnement est aujourd'hui au cœur de nos réflexions autour de nos pratiques agricoles. L'agriculture française a été élue à plusieurs reprises, le modèle le plus durable au monde. Aujourd'hui, nous devons le faire savoir. Nous devons mettre en valeur ces bonnes pratiques. L'association est une sorte de trait d'union entre le monde agricole, le grand public et les entreprises », explique Élise Michallet. Ainsi, cet automne, un groupe d'agriculteurs du Val de Saône ont lancé en partenariat notamment avec Semons l'avenir un projet pilote : Fleuri'val (lire encadré). L'association accompagne également les agriculteurs dans le maintien de prairies et de la biodiversité et dans la valorisation du stockage du carbone.

● MARIE-CÉCILE SEIGLE-BUYAT

Plus d'infos sur semonslavenir.fr

1. Homme d'affaires britannique, qui a notamment dirigé McLaren Group et McLaren Racing, son écurie de Formule 1.



En partenariat avec Semons l'avenir, dans l'Ouest lyonnais, des agriculteurs sont acteurs de l'environnement pour une agriculture locale et respectueuse.

Fleuri'val Les idées fleurissent en bandes

Cinq agriculteurs des communes de Quincieux, Les Chères et Ambérieux-d'Azergues dans le Rhône et l'association Semons l'avenir se sont entourés d'autres partenaires¹ afin de développer ensemble leur idée de création de ressources mellifères sur 30 ha. Ce projet, intitulé Fleuri'val, pour une de trois ans avec un montant de 50 000 €, s'articule autour de trois grands enjeux : environnemental, territorial et sociétal. Au niveau environnemental, le but est d'implanter des bandes fleuries afin d'augmenter la ressource nectarifère pour les insectes pollinisateurs sauvages et les abeilles. Aux dires de Danny Lebreton de l'association Arthroplogia, « cette action va dans le sens de la reconquête de la biodiversité où chacun trouve son intérêt. Il faut par exemple noter que les pollinisateurs sauvages (coléoptères, papillons, hyménoptères...) assurent la pollinisation d'une très grande partie des cultures ». Un apiculteur de l'Ain qui connaît ce type de pratique depuis près de vingt ans dans son secteur témoigne : « J'ai vu la différence sur mon cheptel qui profite du nectar issu de cette grande diversité d'espèces et de la floraison de ces couverts à des périodes pendant lesquelles il n'y a pas de fleurs sauvages. »

Gagnant-gagnant

Sur le plan territorial, Fleuri'val devrait permettre de développer des partenariats locaux agriculteurs-apiculteurs et agriculteurs-entreprises. « Cela pourrait prendre la forme de contrats de prestations de services environnementaux entre des financeurs locaux et des agriculteurs qui choisissent ensemble de s'engager dans des projets en faveur de l'environnement. Pour les exploitants, c'est un moyen de diversifier leurs revenus, en valorisant leurs pratiques favorables à l'environnement. Pour les entreprises, c'est une so-

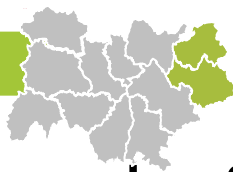
lution pour les accompagner dans leur politique de responsabilité sociétale et environnementale (RSE), de mécénat, de compensation environnementale... », a souligné Édith Bruneau, chargée de mission Dunater. Enfin, au niveau sociétal, ce type de pratique, aussi bon pour l'environnement qu'agréable à regarder, répond aux attentes des riverains. Sachant que ces ressources mellifères sont soit implantées en lieu et place des zones de non-traitement à proximité des habitations, soit en interculture dans les champs.

À l'essai

De leurs côtés, les agriculteurs y trouvent leurs intérêts. Deux types de mélanges mellifères sont à l'essai : ceux qui sont destinés aux zones situées le long des habitations, qui devront surtout être favorables à la biodiversité et qui restent en place sur la durée et ceux qui sont prévus en interculture, avec un intérêt agronomique en plus de celui pour la biodiversité. Cécile Jossierand, de la coopérative Oxyane commente : « à chaque fois, la diversité des espèces est recherchée car le but est bien d'avoir des ressources floristiques étalées dans le temps. Ces couverts composés d'associations d'espèces telles que par exemple trèfles, radis, mélilot, vesce, phacélie, bourrache, sarrasin... sont également intéressants au niveau du lessivage de l'azote et du sol puisqu'ils le structurent et nourrissent également les organismes qui y sont présents ».

● EMMANUELLE PERRUSSEL

1. Arthroplogia, la chambre d'agriculture du Rhône, Dunater, l'EPTB Saône-Doubs, les Établissements François Cholat, la FDSEA du Rhône, le Grand Lyon, La Métropole, Oxyane, le syndicat mixte Plaines-Monts-d'Or, la commune de Quincieux et le groupe Trame.



Les élus a la ferme

Mieux se connaître pour mieux se comprendre



Sur les Savoie, les élus locaux sont invités à découvrir leur agriculture directement dans une ferme. Ils sont les acteurs de premier plan pour entendre et relayer les réalités du métier et accompagner la place de l'agriculture à proximité des habitants et avec les autres acteurs du territoire.

Avec les groupements agricoles locaux, présents sur chacun des territoires des Savoie, la chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc (SMB) consolide la présence de l'activité agricole. Ces groupes de développement organisent la mise en réseau des exploitations pour faire émerger des projets agricoles territorialisés et la chambre d'agriculture est à leur écoute pour les accompagner et faire le lien avec les acteurs du territoire : collectivités, société civile et associations. Mais pour agir ensemble dans des projets structurants pour les territoires et porteurs d'avenir pour les agriculteurs la première étape est de se connaître et de se comprendre. Ainsi, chaque année, des rencontres intitulées « Les élus à la ferme » sont organisées. Sur une exploitation support, les groupes agricoles locaux et la chambre d'agriculture proposent une visite puis des ateliers thématiques. L'ensemble des conseillers municipaux des communes concernées (souvent à l'échelle d'une communauté de communes) sont invités à découvrir les réalités agricoles et à engager un dialogue ouvert et sans tabou. Cette démarche est d'autant plus im-

portante cette année, à la suite des élections municipales de juin 2020, avec de nombreux nouveaux élus souvent peu familiers des questions agricoles.

Mieux associer l'agriculture aux projets

Ainsi, le 29 mai dernier, une soixantaine d'élus du grand bassin annécien ont participé à une riche matinée d'échange sur le Gaec Aux Douceurs de la Ferme à Annecy-Le-Vieux. Cédric Laboret, président de la chambre d'agriculture SMB, a accueilli les députées, la présidente d'agglomération, les maires, conseillers départementaux et de nombreux élus municipaux, en les remerciant pour leur présence et en les invitant « à solliciter les groupes territoriaux pour construire une concertation locale intelligente avant toute décision sur les sujets alimentaires et agricoles ».

Tout en visitant la ferme de la famille Dussollier, les invités ont été répartis en trois groupes pour suivre des ateliers axés sur les trois thématiques chères aux agriculteurs de ce territoire : affirmer l'importance du foncier agricole pour les exploitations, soutenir la complémentarité des modes de production et de commercialisation, et montrer que l'agriculture savoyarde contribue concrètement à protéger l'environnement. Les préoccupations de la profession ont été présentées par Lionel Anthoine-Milhomme, président de l'Association des agriculteurs de l'agglomération d'Annecy : une population urbaine de plus en plus déconnectée des spécificités agricoles du territoire ; un métier qui évolue rapidement et se modernise pour répondre aux exigences sociétales « mais ces efforts sont peu reconnus et l'agriculture d'hier est idéalisée ». Les producteurs ont le sentiment de ne pas être assez associés aux projets territoriaux alors qu'ils sont organisés collectivement pour être des interlocuteurs représentatifs et forces de proposition. Il a souhaité avec cette rencontre, « vous montrer comment fonctionne une ferme diversifiée de Haute-Savoie, échanger afin de mieux nous connaître mutuellement, pour construire ensemble un avenir équilibré sur notre territoire ».

Comprendre les pratiques agricoles et viticoles

Le samedi 11 septembre, ce sont les élus des 13 communes des environs de Yenne, dans l'Avant-pays savoyard, qui ont été invités à participer à l'opération « Les élus à la ferme ». Émeline Savigny, vice-présidente de la chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc les a accueillis sur l'exploitation viticole de la famille Chevallier Bernard. André Bourgeois-Romain, président du groupement agricole de l'Avant-Pays Savoyard a présenté l'agriculture de ce territoire avec plus de 220 exploitations sur 11 575 ha, dont 76 % en prairies et une zone viticole réputée sur le secteur de Jongieux, avec son Marestel un vin blanc unique. Avec l'attrait du lac d'Aiguebelette et le développement de l'œnotourisme, les agriculteurs de ce territoire ont mis l'accent sur plusieurs opérations de communication auprès du grand public, dont la vente d'une planche de produits locaux sur les marchés en été, « c'est pour nous l'occasion de dialoguer en direct sur les spécificités agricoles et sur des thématiques à forts enjeux sociétaux ».

Lors de la réception des élus sur le domaine viticole Chevallier Bernard, ce sont les jeunes viticulteurs qui ont présenté le cycle annuel de la vigne et l'importance de l'entretien du végétal lors de sa croissance, ainsi que la nécessité de le soigner avec des traitements lorsqu'une maladie se propage, « cette année, entre le gel du 8 avril et les fortes pluies, les conditions ont été très compliquées. Si on pouvait se passer des traitements, on s'en passerait avec plaisir. D'autant plus ici, où plus de 200 vélos sont passés quotidiennement cet été. Quand ils nous voient avec nos pulvérisateurs, trop souvent des noms d'oiseaux fusent. Il est donc fondamental de bien communiquer avec clarté sur nos pratiques. Ici la quasi-totalité des viticulteurs sont dans la démarche HVE. Nous devons expliquer, faire preuve de pédagogie pour mieux vivre ensemble ».

● CLAUDINE LAVOREL

PROagri

POUR VOUS. AUJOURD'HUI. ET DEMAIN

LE CONSEIL STRATÉGIQUE PHYTOSANITAIRE, C'EST QUOI ?

➤ Un conseil **obligatoire & individualisé**, issu de la loi de séparation entre le conseil & la vente des produits phytosanitaires en vigueur depuis le 01/01/21.

Il repose sur :

➤ Un **diagnostic complet** des pratiques phytosanitaires, des atouts & contraintes de chaque exploitation.

➤ Un **plan d'action personnalisé**, avec des leviers clés adaptés à chaque situation.

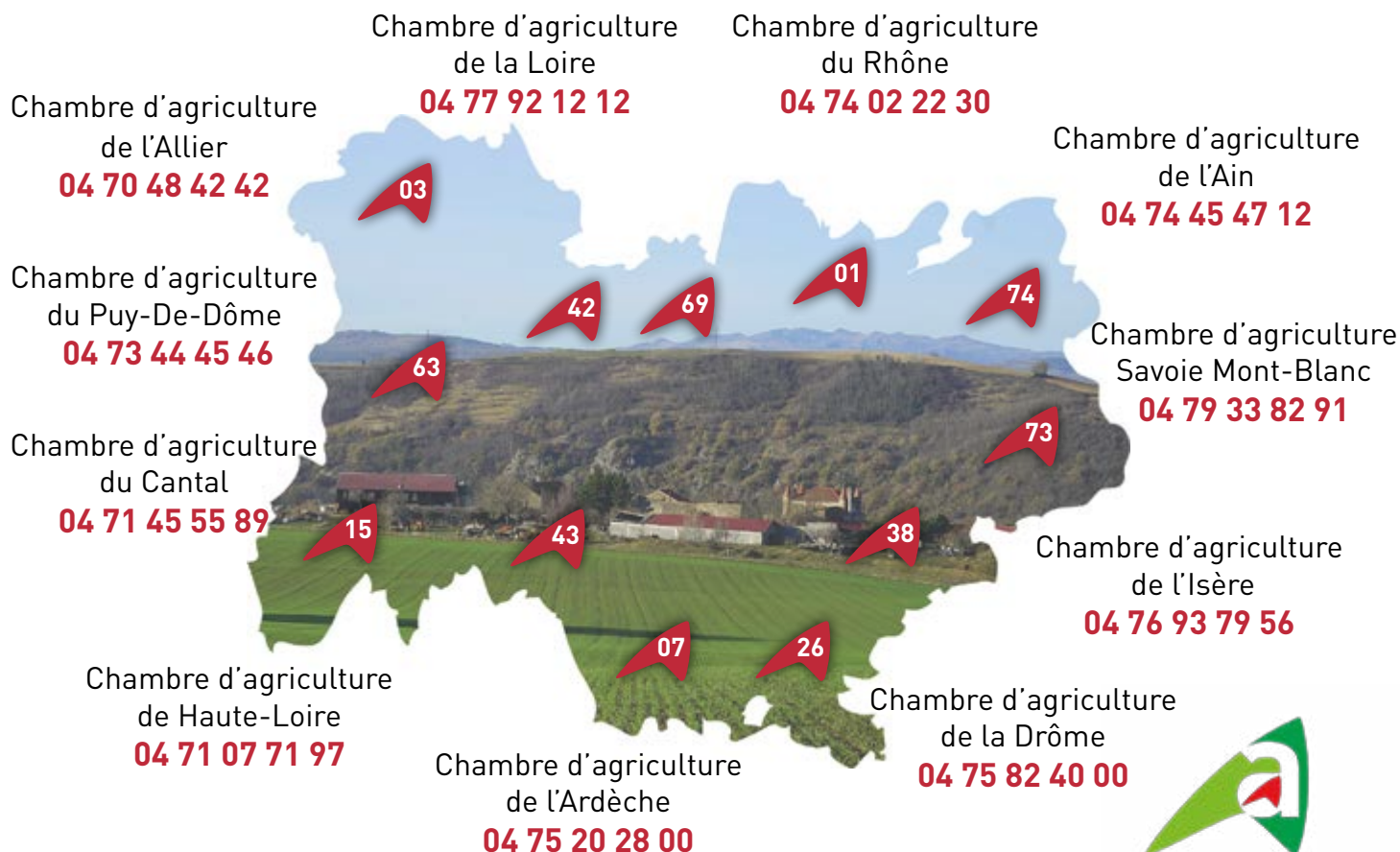


QUAND S'EN OCCUPER ?

DÈS MAINTENANT !

Chaque exploitation devra réaliser un CSP **avant le 31 décembre 2023**.

Contactez votre **Chambre d'agriculture** au plus tôt :



Plus d'informations :

aura.chambres-agriculture.fr/conseilstrategiquephyto/



Initiative

Agriloving : une réponse décalée à l'agribashing

Pour valoriser leur métier tout en tordant le cou à certains préjugés, des agriculteurs de Bourgogne-Franche-Comté ont créé l'association Agriloving. Via une campagne de communication atypique, ils visent à propulser leur mouvement au niveau national.

Depuis quelques années, le terme agribashing est bien connu du grand public. Mais connaissez-vous l'agriloving ? Lancée il y a maintenant deux ans, cette association a pour but de valoriser le travail du monde agricole via des actions de communication décalées, notamment auprès du grand public. Parmi ces contributeurs, on retrouve l'union de coopérative Alliance BFC, Dijon céréales, la chambre d'agriculture de Côte-d'Or, Jeunes agriculteurs (JA) de Côte-d'Or et Jeunes agriculteurs de Bourgogne-Franche-Comté. À l'origine de cette association : un groupe d'agriculteurs bourguignons

déterminés à redorer l'image de leur métier. « Il y a deux ans, peu de temps avant la création de l'association, nous avons fait une formation avec l'agence de communication Agence 24 pour apprendre à se servir des différents réseaux sociaux. Suite à cela, on a eu envie de créer notre propre campagne, qui ne serait pas dans la réponse aux attaques mais plutôt 100 % positive », explique François Xavier Lévêque, membre de JA de Côte-d'Or et cofondateur de l'association. À cette époque, selon le céréalier, l'agribashing était à son apogée. « Il y avait beaucoup d'animosité envers la profession, maintenant cela commence à se calmer. Il y a toujours des détracteurs qui sont contre tout et qui ne changeront jamais d'avis sur l'agriculture mais maintenant la majorité des gens en a une meilleure vision », constate-t-il. Même si certains sujets comme les conditions d'élevage, les abattoirs ou l'utilisation de produits phytosanitaires, suscitent toujours des tensions. La campagne a débuté en simultanée sur Facebook, Instagram et Twitter, ainsi que sur le site internet de la campagne, agriloving.fr. Le ton est décalé, à l'image du slogan de la campagne « On ose tout, c'est même à ça qu'on nous reconnaît », inspiré de la célèbre phrase de Lino Ventura dans le film *Les Tontons Flingueurs*. Sur le site d'agriloving, un « appel à oser », résume la philosophie du mouvement « [...] Nous avons eu, collectivement, envie d'oser. Et de prendre le contrepied



Agriloving vient de lancer une boutique en ligne où sont vendus des sacs, tasses et stickers floqués du logo de l'association.

“ Il y avait beaucoup d'animosité envers la profession, maintenant cela commence à se calmer ”

François Xavier Lévêque, membre de JA de Côte-d'Or et cofondateur de l'association Agriloving.



de ce qui est dit de nous. Que nous agissons sans recul, parfois sans scrupule. Que nous n'avons que la productivité en tête. Que nous sommes butés, obtus. Que nous n'aimons pas le progrès, et que nous ne nous donnons souvent pas la peine de chercher des solutions alternatives et nouvelles. Que c'est donc, précisément, à cela qu'on nous reconnaît, car nous serions capables d'empoisonner les consommateurs et de détruire la planète pour notre petit intérêt personnel, nous qui sommes, évidemment, à la botte des semenciers, des industries du secteur. Ce propos est caricatural ! Il résume pourtant la pensée encore trop largement majoritaire, à l'emporte-pièce, qui circule sur les réseaux sociaux à longueur d'année. » À la suite de ce texte, l'appel à oser en lui-même, composé de 10 points – oser innover, investir, s'exposer, embaucher, aimer, être cultivé, produire bien et bon, se remettre en question, nourrir le monde, être fier – a déjà été signé par plusieurs centaines de personnes. Dans le viseur donc, une envie de changer les mentalités, avec l'humour comme carte clé.

Une campagne axée grand public

Fin janvier 2020, Agriloving publiait la première vidéo de sa campagne. Ce premier clip met en scène un



Témoignage « Faire connaître son métier, à dialoguer sur son métier, à communiquer, à montrer l'agriculture telle qu'elle est »

Gilles Pinel, éleveur laitier sur la commune de Roche-en-Régnier (Haute-Loire), a participé à une formation pour apprendre à dialoguer sur son métier, à communiquer.

Comment parler de son métier, comment l'expliquer ? Comment répondre aux questions voire aux attaques, de ceux qui ne connaissent pas ou mal notre métier ? C'est pour répondre à ces questions que Gilles Pinel, exploitant agricole sur la commune de Roche-en-Régnier en Haute-Loire, s'est inscrit à une formation dispensée par la chambre d'agriculture de Haute-Loire, en janvier 2020. « J'ai vu l'info sur La Haute-Loire Paysanne, et l'intitulé « Éleveur, un métier passionnant ; dialoguer sans tabou » m'a semblé intéressant. Alors je me suis inscrit. » En réalité, ce n'était pas ce à quoi il s'attendait. « La formation était plutôt orientée sur : Comment se présenter face aux personnes qui viennent chez nous, sur notre exploitation ? Comment s'exprimer devant un public ? » Loin de le décevoir, cette expérience au sein d'un groupe de 8 ou 9 personnes, a été très intéressante et très instructive pour Gilles Pinel qui a pu, par la suite, mettre en pratique ce qu'il avait appris. Le formateur Alain Bouzigues de la société Virtu'Ose et l'animatrice conseillère chambre d'agriculture Laurence Gory, ont, à travers des exercices filmés puis analysés, prodigué des conseils sur les postures, les gestes d'accueil, le regard, la gestuelle... à adopter pour se sentir à l'aise et capter l'attention d'un public.

« Mon métier c'est éleveur »

Gilles Pinel aime son métier d'éleveur. Il élève seul 38 vaches laitières montbéliardes et brunes des Alpes qui produisent 208 000 litres de lait (référence de l'exploitation) sur une surface totale de 65 ha à une altitude de 860 m. Installé depuis 1999 sur l'exploitation familiale, il a, au fil des ans, fait évoluer sa ferme, avec notamment la construction d'un bâtiment en 2019, dans l'objectif d'améliorer ses conditions de



travail et le logement de ses animaux. Et puis, lui est venue l'idée d'ouvrir les portes de son élevage pour « faire connaître ou mieux connaître son métier d'éleveur, pour montrer l'agriculture telle qu'elle est ». Il a donc rejoint les agricultrices et agriculteurs qui participent chaque année à l'opération nationale de communication *De ferme en ferme* et suivi les formations de préparation en amont de l'événement. Contrairement à la majorité de ceux qui s'inscrivent dans cette démarche, lui n'a rien à vendre. Il est éleveur, producteur de lait qu'il vend à Savencia, mais il ne transforme pas et ne commercialise pas en direct : « c'est un autre métier », dit-il. Sa démarche à lui, c'est de communiquer et seulement communiquer. Les annulations et changements de date de ce week-end portes ouvertes ne lui ont pas permis de participer ni en 2020, ni en 2021. Néanmoins, il

reste motivé pour un prochain rendez-vous. Même si depuis il a réfléchi : « Mon souci, c'est le manque de main-d'œuvre pour gérer l'affluence, pour bien accueillir les visiteurs et les accompagner sur l'exploitation. » Car Gilles s'est fixé comme objectif d'être le plus transparent possible, de montrer la réalité de son métier avec ses animaux, de parler de la conduite de son élevage et des produits qui en sont issus et ce jusqu'à leur finalité. C'est pour cela qu'en préparation de l'édition 2020, il s'était renseigné sur le devenir de son lait auprès de son entreprise Savencia et sur la filière veaux des Monts du Velay et son Vedelou avec laquelle il travaille.

Même s'il n'a pas encore participé à l'événement *De Ferme en Ferme*, Gilles Pinel a reçu une quinzaine d'administratifs du Groupe Savencia, en séminaire sur le secteur, et désireux de s'appuyer sur un exemple concret pour aborder le thème des boîtes. « La formation m'a alors beaucoup servi. Je me suis rappelé les gestes d'ouverture pour accueillir les personnes, de la posture à adopter, du regard qui doit s'intéresser à tout le groupe et de la gestuelle des mains. J'avoue que je me suis senti assez à l'aise même si parfois je perdais un peu le fil. Et j'ai un peu été déstabilisé par des questions assez directes et un ton un peu sec de la part d'une participante, mais c'était sa façon de

Gilles Pinel s'est fixé comme objectif d'être le plus transparent possible, de montrer la réalité de son métier avec ses animaux, de parler de la conduite de son élevage et des produits qui en sont issus.

métier... est »



Gilles Pinel, un éleveur proche de ses animaux.

parler.» L'exercice n'était pas très facile pour l'éleveur un peu inquiet au départ : « Il faut toujours avoir un peu d'appréhension, même Johnny le disait », mais, rassuré aujourd'hui, il recommande même une telle formation pour apprendre à communiquer.

Besoin de couper

Dans sa vie de tous les jours, l'agriculteur est amené à échanger avec ses voisins ou des gens de passage, car s'il est éleveur avant tout, il est ouvert aux autres et aime sortir de sa ferme. Pendant quelques années, il a fait du théâtre sur sa commune, aujourd'hui il chante en chorale dans un groupe de 28 personnes dont il est le seul en activité et au sein duquel il a reçu « un super accueil ». Et pas question de louper les répétitions du mardi soir, « c'est deux heures de vide par semaine, deux heures qui font du bien ». Et d'ajouter, « les répétitions c'est bien, mais les concerts c'est encore mieux, c'est la récompense ». En révélant une autre de ses passions, supporter les Verts de l'AS Saint-Étienne, Gilles Pinel insiste sur le besoin de couper avec le métier, même s'il est aussi important de prendre le temps de se retrouver entre agriculteurs, au sein des Cuma par exemple.

● SUZANNE MARION

Formation « Dialoguer sans tabou »



« Dialoguer sans tabou », une formation pour apprendre à communiquer sur son métier.

Avec la chambre d'agriculture de Haute-Loire, des hommes et des femmes apprennent à communiquer sur leur métier d'agriculteurs et agricultrices.

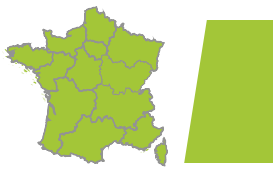
Échanger, apprendre à dialoguer sans tabou avec des tiers qui ne sont pas du métier, tel est l'objectif d'une formation dispensée par la chambre d'agriculture de Haute-Loire, à destination d'agricultrices et agriculteurs qui acceptent d'ouvrir leur exploitation. Cette formation s'adresse à ceux qui ouvrent leur ferme pour l'opération nationale de *Ferme et Ferme* ou pour l'opération locale *Mon été à la ferme* mais pas seulement, car communiquer c'est l'affaire de tout un chacun. Laurence Gory conseillère à la chambre d'agriculture de Haute-Loire explique : « L'idée de cette formation est née de réflexions émises lors de réunions du groupe de développement sur le secteur d'Yssingeaux : " Quand nous sortons de nos fermes avec notre matériel, les gens ne comprennent pas et imaginent n'importe quoi ; même dans notre entourage, on a des questions et des remarques et on ne sait pas toujours quoi et comment répondre..." Ces agricultrices et agriculteurs ont alors exprimé leur besoin de communiquer sur leur métier, sur leurs pratiques. Par ailleurs, dans le cadre de l'opération *De Ferme en Ferme*, les participants qui reçoivent entre 600 et 1 000 visiteurs sur deux jours, ont eux aussi manifesté leur envie de se former pour être plus à l'aise face à différents publics et pour communiquer positivement ».

Montrer, expliquer sans chercher à convaincre

Une première formation a vu le jour en 2019 et a rempli son rôle. Grâce à des exercices pratiques, les stagiaires se sont mis en situation puis ont analysé les uns les autres sous le regard critique du formateur, sur leurs postures, leur gestuelle... D'autres journées, en particulier en lien avec la préparation des événements *De Ferme en Ferme* ou *Mon été à la Ferme*, se sont attachées à aider les participants à mieux s'exprimer, à utiliser les bons mots, à expliquer en évitant un langage trop technique, à gérer un groupe, à préparer et à organiser les visites...

Au sein de la chambre d'agriculture, Claude Roche, conseiller spécialisé s'est formé pour animer de tels ateliers autour du thème : « *Dialoguer sans tabou* ». Après ces différentes formations, Laurence Gory et Claude Roche ont recueilli les avis et les ressentis des stagiaires. Unaniment, ils ont retenu quelques règles simples qu'ils vont essayer d'appliquer lors de visites sur leur exploitation mais aussi au quotidien lors d'échanges avec des tiers un peu éloignés du monde agricole : « Il faut parler de sa ferme, de soi, de ce que je fais, et ne pas vouloir prendre une posture pour régler les problèmes de l'agriculture en général ». En clair, sur leur exploitation, ces hommes et ces femmes vont parler en toute transparence d'eux, de leur métier, de leur passion, de leur quotidien, un sujet qu'ils connaissent bien. Montrer, expliquer, sans chercher à convaincre à tout prix, c'est peut-être la recette d'une communication positive.

● SUZANNE MARION



Denis Beauchamp, président de l'association FranceAgriTwittos.

« Twitter, c'est le réseau le plus efficace pour interpeller ! »

Denis Beauchamp, responsable céréales de la coopérative Coopaca dans l'Allier, il est aussi le président de l'association FranceAgriTwittos. Créée en novembre 2017 à l'initiative de Cyrille Champenois, elle regroupe à ce jour quelque 500 adhérents, chacun actif à sa manière sur le réseau social.

Comment est née l'idée de créer l'association FranceAgriTwittos ?

Denis Beauchamp : « Avant la création officielle de FranceAgriTwittos, nous étions, chacun de notre côté, actif sur Twitter pour parler d'agriculture mais pas seulement. À force de poster, de retweeter nos publications et de se répondre les uns les autres, un petit « noyau dur » d'internautes actifs a décidé de créer, dans un premier temps, un groupe de discussion privée au printemps 2017. Quelques mois plus tard, nous avons décidé de se rencontrer physiquement. De cette rencontre, est née l'association, sous l'impulsion de Cyrille Champenois, fondateur de la communauté, qui nous a quittés aujourd'hui. À ce jour, nous avons presque 500 adhérents et 20 000 followers. La moitié de nos membres ne sont pas directement des agriculteurs mais travaillent dans les métiers du para-agricole. Nous accueillons même des personnes de la société civile intéressées par l'agriculture, l'alimentation, les sciences ou encore l'énergie, sujets dont on parle régulièrement. Ils représentent entre 5 et 10 % de nos adhérents. »

Quelle est la vocation première de FranceAgriTwittos ?

D.B. : « La toute première vocation de FranceAgriTwittos est de parler de manière positive du travail des agriculteurs. Il ne s'agit pas là de dire que tout va bien mais d'expliquer de la manière la plus simple et pédagogique possible la réalité et le quotidien de ceux qui produisent. Nous aimons le faire en montrant de belles images. Ça passe

par des photos et des vidéos mais aussi par des réponses aux questions qui nous sont posées. On échange avec nos abonnés, on est plutôt sollicités sur les thématiques du bien-être animal, de l'utilisation de produits phytosanitaires et des antibiotiques mais aussi sur des interrogations plus pratico-pratiques comme les dates de semis, la sortie des animaux en pâturage et la vente directe. Je remarque sur ce dernier sujet un intérêt de plus en plus fort. En général, ce sont des gens qui veulent comprendre et qui ne sont pas là pour attaquer systématiquement le monde agricole, même si ça arrive de temps en temps. Grâce à cette association nous échangeons plus entre nous mais aussi avec le monde extérieur. Nous ne souhaitons pas pour autant que nos échanges se limitent aux écrans. Nous provoquons des rencontres dès que possible à l'occasion des Salons agricoles où nous organisons des tweets-apéros. Ce sont des moments importants où nous pouvons échanger sur nos pratiques et nos métiers. Nous serons cette année, comme à notre habitude, au Salon de l'agriculture sur le stand de la Ferme Digitale. »

Pourquoi avoir fait le choix de Twitter pour communiquer parmi tous les réseaux sociaux existants ?

D.B. : « Nous sommes désormais aussi sur Facebook et Instagram mais Twitter reste notre réseau de prédilection. Chacun d'entre nous l'utilise à sa propre manière. Certains agriculteurs vont mettre en avant leur quotidien en se prenant en photo avec leurs animaux à la ferme. D'autres vont plutôt engager directement leur personne en postant des vidéos où ils s'exposent pour expliquer leur métier. D'autres encore utilisent ce réseau pour se tenir au courant et avoir accès à un plus grand nombre d'informations. Ce qui nous réunit tous, c'est sans doute la réactivité que nous permet d'avoir Twitter. C'est le réseau social, à mon sens, le plus professionnel et efficace pour connaître les acteurs de sa région, interpeller aussi bien des politiques que des journalistes ou des consommateurs. On s'aperçoit vite que quand on interpelle sur Twitter on a souvent une réponse assez rapide. C'est une sorte de circuit court de l'information qui permet, en plus, d'avoir des échanges informels via des groupes spécialisés. Cela permet de partager de nouvelles pratiques, de parler technique de travail. Pour que ça fonctionne, il y a tout de même un prérequis : il ne faut surtout pas que ça devienne une contrainte mais que chacun puisse y prendre du plaisir ! »



● PROPOS RECUEILLIS PAR ALISON PELOTIER



Communication Twitter pour défendre son métier

Pour lutter contre l'agribashing et expliquer leur métier au grand public, de plus en plus d'agriculteurs communiquent et développent des chaînes d'information sur les réseaux sociaux. Certains sont suivis par des milliers d'internautes. Témoignage d'Alexis Pugliese, éleveur de porcs dans l'Ain.

Alexis Pugliese est éleveur de porcs à Confranchon dans l'Ain avec ses deux associés. Il y a quelques années, il a décidé de suivre les formations à la prise de parole sur les réseaux sociaux proposées par le réseau interprofessionnel Inaporc et dispensées par le Centre de Documentation des métiers du Porc (CNPM). Jamais agressé personnellement, il reste cependant sensible aux injures contre la profession agricole, en particulier d'un certain nombre d'associations porteuses d'un message prônant le véganisme et l'antispécisme et qui prennent de l'ampleur sur les réseaux sociaux. Pour lui, « le but n'est pas de convaincre les gens critiques, mais ceux qui tombent sur leurs publications pour qu'ils aient aussi les nôtres pour avoir le doute, qu'il n'y ait pas de parole unique ». Si certains de ses collègues privilégient aujourd'hui le réseau Tik Tok, Alexis Pugliese s'est lancé sur Twitter en suivant une formation : « Twitter est beaucoup plus professionnel que Facebook et Instagram qui sont bien pour partager des images, mais pour communiquer, ce n'est pas évident. »

Une arme de communication massive

Mais publier du contenu sur les réseaux sociaux est plus compliqué qu'il n'y paraît. Non seulement, il convient de maîtriser les outils et plateformes numériques, mais également de développer une véritable stratégie de communication : quel public cibler, quel message publier, sur quel support (vidéo, image, son, texte, article), comment répondre aux commentaires, etc. Autant de questions auxquelles il est nécessaire d'être formé pour être certain de mettre dans le mille à chaque poste. Quel est le secret d'une bonne communication ? Pour Alexis Pugliese, la recette est simple : « Il faut être factuel, expliquer avec des mots simples, être honnête et mettre de l'image, de



En tant qu'éleveur passionné, Alexis Pugliese mise sur la communication positive pour expliquer et défendre son métier.

la vidéo, c'est ce qui parle le plus aux gens. On peut commencer avec du comique, puis être de plus en plus explicatif, mêler les deux. » Quoi qu'il arrive, « rester dans la communication positive ! » « C'est tout un travail de debunkage, il faut expliquer aux gens pourquoi ce qu'ils voient dans telle ou telle vidéo est faux. Ne pas réagir aux attaques des véganes, c'est difficile parce que ce sont souvent des attaques personnelles et l'égo prend parfois le dessus. »

Interconnaissance et soutien

Sur les plateformes, les agriculteurs peuvent se constituer un réseau d'abonnés permettant d'échanger des connaissances et de se soutenir ; Alexis Pugliese cite notamment le compte Twitter FranceAgriTwittos (@FrAgTw) : « Sur certaines publications, si on a besoin d'aide, on met l'hashtag du compte et d'autres agriculteurs peuvent commenter pour nous soutenir. » L'éleveur se souvient également d'une publication d'association dénonçant les conditions d'abattage sous laquelle un commentaire d'internaute soulignait qu'à chaque fois qu'une vidéo de cet acabit sortait, elle « faisait mouche ». Pour l'éleveur, pas question de laisser passer, sans toutefois se laisser aller à une réaction envenimant la situation. Il a alors contacté Hervé Le Prince sur Twitter (@NewLePrince), communicant fondateur de l'Agence Newsens à Rennes, fin connaisseur des associations défendant l'antispéc-

cisme et le véganisme. Alexis Pugliese a profité de ses connaissances pour répondre de manière argumentée et factuelle au commentaire.

Garder le contrôle

S'exprimer sur les réseaux sociaux, c'est aussi le moyen pour l'éleveur de ne plus dépendre d'un intermédiaire relais d'information comme les médias, à l'heure où de plus en plus de personnes suivent l'actualité sur les plateformes numériques. « Deux ou trois reportages nous ont fait du mal, ça fait dix ans qu'on s'en prend plein la tête, surtout à la télévision, mais aussi sur le papier parfois. On se dit que les journalistes ne font pas leur enquête, et qu'avec les réseaux sociaux on parle en direct aux gens et on contrôle ce qu'on dit », confie l'éleveur. Communiquer en son nom propre, avec un compte identifié, c'est aussi ne plus avoir une étiquette syndicale collée sur le front. « On ne s'éloigne pas des syndicats, mais on ne les met pas en avant. Quand on les met en avant, les gens nous disent que nous sommes des pions, donc ça n'aide pas pour la communication », admet Alexis Pugliese. Mais si pour l'éleveur, cette nouvelle façon de communiquer porte ses fruits, elle rencontre la limite du vieillissement de la population agricole peu à l'aise avec l'outil numérique. Il appelle donc les jeunes à défendre leur métier sur Internet.

● MARGAUX LEGRAS-MAILLET



Sur le net **ALTAVITA** et **COUVERTS VÉGÉTAUX**

En ligne sur le site Agridressources.fr, **ALTAVITA ET COUVERTS** regroupent des informations pratiques proposées par les chambres d'agriculture d'Auvergne-Rhône-Alpes.

Sur les couverts végétaux en grandes cultures pour COUVERTS VÉGÉTAUX et sur les alternatives au désherbage chimique en viticulture et arboriculture pour ALTAVITA. Les internautes y trouveront des fiches de synthèse et de la documentation, réalisées à partir d'une compilation de l'ensemble des ressources produites par les chambres d'agriculture, les stations d'expérimentation et les instituts techniques.

ALTAVITA, alternatives au désherbage chimique en viticulture et arboriculture

« C'est un axe de travail stratégique pour les exploitations viticoles et arboricoles de notre région », explique Sophie Stevenin de la chambre régionale d'agriculture d'Auvergne-Rhône-Alpes. « Voilà pourquoi nous avons décidé de rassembler sur un seul site web l'ensemble des ressources pour les agriculteurs et les conseillers. L'objectif est d'avoir accès rapidement à une information pertinente et à jour ! L'approche commune arboriculture et viticulture est inédite. Elle a permis d'enrichir le projet car certains thèmes ont été travaillés dans l'une filière et pas dans l'autre, mais les résultats sont la plupart du temps utilisables dans les deux activités. Ont été sélectionnées des sources régionales mais pas uniquement car de nombreux travaux issus du quart Sud-est de la France sont largement transposables chez nous. » Les 120 ressources retenues ont été classées 5 sous thèmes : travail du sol ; paillage et mulch ; engrais vert ; enherbement et préparation du sol.

Des fiches pratiques

Pour chaque espace, un résumé et des liens web vers des articles, des diaporamas ou des vidéos sont proposés. Sur les thèmes travail du sol, paillage/mulch, engrais vert et enherbement, une fiche pratique est téléchargeable. « C'est vraiment un plus », explique Nina Chignac de la chambre d'agriculture du Rhône. « Nous y avons rassemblé toutes les informations techniques, bien sûr, sans oublier les aspects économiques. Par exemple, sur la fiche paillage et mulch, nous proposons des informations sur le coût de la matière première les temps de travaux pour l'installation et l'entretien. »

Les partenaires du projet

Ce projet soutenu par le ministère de l'Agriculture via le compte d'affectation spéciale « développement agricole et rural » (Casdar) a été piloté par la chambre régionale d'agriculture Auvergne-Rhône-Alpes. Y ont participé les chambres d'agricul-

ture de la Drôme, de l'Isère, du Rhône, et de Savoie Mont-Blanc ainsi que le Verger de Poisy.

COUVERTS VÉGÉTAUX en grandes cultures

Laurence Garnier de la chambre d'agriculture de l'Ain : « Notre objectif a été de rassembler toutes les informations sur les couverts végétaux en grandes cultures. Pourquoi ? Parce que les couverts végétaux sont des leviers importants en matière d'agroécologie. Ils contribuent pleinement à la multi-performance des exploitations de notre région, sur le plan environnemental, économique, sociétal. Les agriculteurs nous questionnent donc beaucoup sur ce sujet. »

Le constat des partenaires du projet a été le même que pour ALTAVITA. Les résultats d'essais et expérimentations, les publications sont nombreuses et c'est tant mieux ! Mais ils sont dispersés et donc difficilement accessibles pour un agriculteur ou un conseiller qui souhaite avoir une vue d'ensemble.

À découvrir sur agridressources.fr

« Notre travail a donc été d'identifier, organiser et valoriser l'existant, sur agridressources.fr », indique Laurence Garnier. Un premier espace permet de faire le point sur les bases techniques pour réussir un couvert végétal en procédant par étapes, du choix des objectifs, des espèces à planter, jusqu'à la destruction. Et un second espace valorise l'apport des couverts végétaux dans la sécurisation de la conduite des exploitations. « Sur chaque thème, nous proposons un rédactionnel synthétique et des liens vers les ressources. Pour certains thèmes, des fiches de synthèse ont aussi rédigées. Sont à venir des vidéos et un guide des couverts végétaux. »

Les partenaires du projet

Ce projet soutenu par le Ministère de l'agriculture via le compte d'affectation spéciale « développement agricole et rural » (Casdar) a été piloté par la chambre d'agriculture de l'Ain. Ont contribué à ce projet les chambres d'agriculture de l'Allier, de la Drôme, de l'Isère, de la Loire, de Haute-Loire, du Puy-de-Dôme et du Rhône.



Viticulture

« OnAuravVitChau »

« OnAuravVitChau » pour orientation en Aura de la viticulture face au changement climatique, est un projet d'expérimentation conduit par la Sicarex en partenariat avec l'Institut français de la vigne et du vin, la chambre d'agriculture de la Drôme et la fédération viticole du Puy-de-Dôme. Avec un financement de la Région Auvergne-Rhône-Alpes via le dispositif Pepit, ce projet va permettre d'étudier les leviers d'adaptation de la viticulture régionale.

Le réchauffement climatique impacte d'ores et déjà la production viticole de notre région », explique Taran Limousin, de l'Institut français de la vigne et du vin, en charge d'actions sur les vignobles du Beaujolais et de la Savoie. « Le changement climatique accélère les stades phénologiques. Le raisin arrive à maturité avec deux à trois semaines plus tôt qu'il y a 30 ans. Avec plus d'alcool et moins d'acidité, l'équilibre des vins est modifié ! Sans oublier, les sécheresses récurrentes, sauf en 2021, qui entraînent des pertes de rendement. »

Trois leviers d'action identifiés

« Tout d'abord l'irrigation, testée sur des parcelles dans le Rhône et la Drôme. Puis l'adaptation des modes de cultures. Deux solutions sont expérimentées, tout d'abord la mise en place de filets anti-grêle, utilisés ici pour l'ombrage. Et deuxième adaptation, le travail sur les haies foliaires. L'objectif est de retarder la maturité du raisin en limitant la photosynthèse par un rognage effectué plus bas sur le pied. Le troisième levier concerne le matériel végétal (clones et variétés adaptées), autrement dit les cépages afin de se tourner vers des variétés

moins sensibles au manque d'eau et dont la date de maturité est plus tardive. »

La spécificité de ce projet, outre son côté partenarial commun à tous les projets Pepit, c'est que chaque solution ou levier est étudié au regard de sa durabilité. Il s'agira, par exemple, de mesurer l'empreinte eau des solutions expérimentées, d'étudier l'acceptabilité par les consommateurs des changements de cépage ou bien encore pour les filets anti-grêle de prendre en compte le bilan carbone.

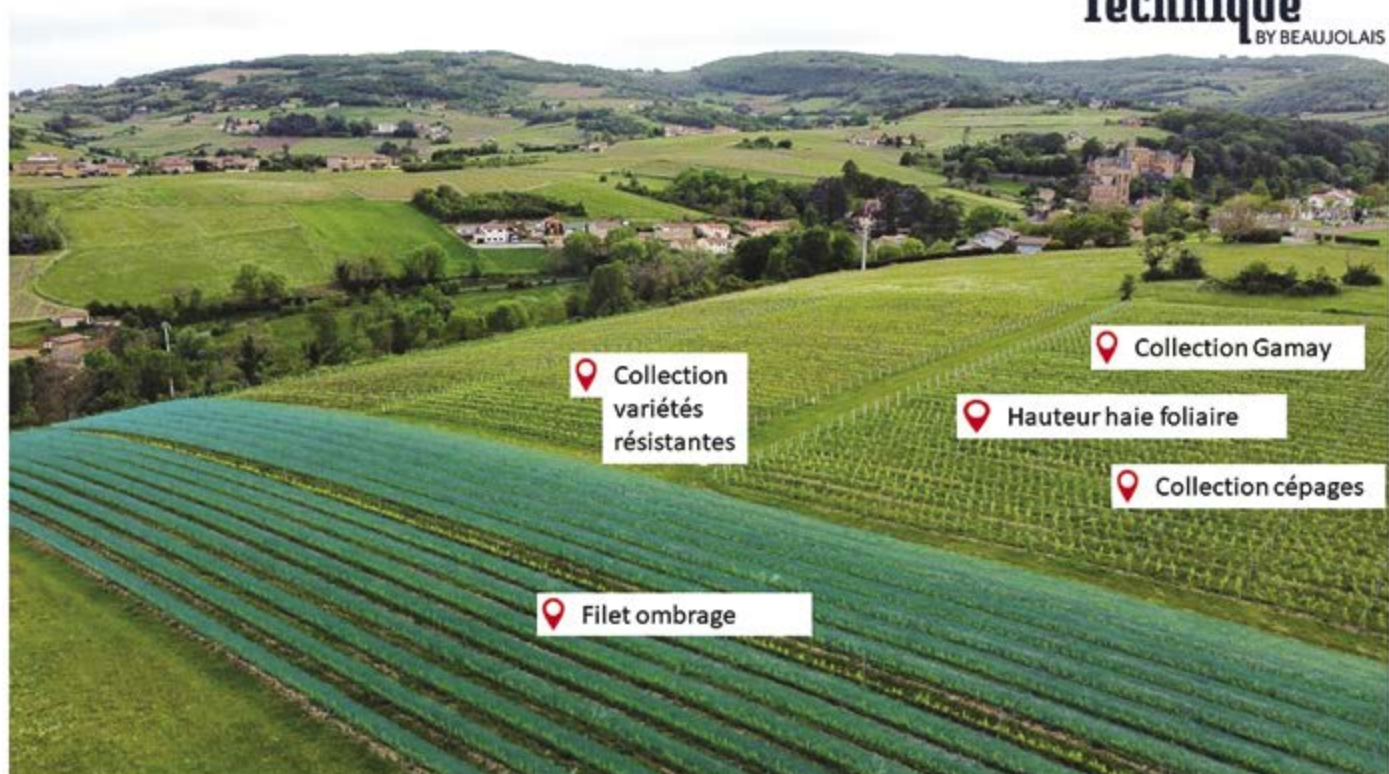
Des résultats préliminaires ?

« Oui sur l'irrigation et la diminution des hauteurs foliaires, par exemple, indique Taran Limousin, mais il faut les conforter sur plusieurs années. »

Dès cet été, des parcelles ouvertes ont été organisées, dans le Rhône et la Drôme, par les partenaires du projet. Objectif pour les viticulteurs : visiter, avant la vendange 2021 des parcelles et goûter les vins de la vendange 2020.

D'autres opérations parcelles ouvertes vont être organisées en 2022. Le partage des résultats passera aussi via des plaquettes d'information, des fiches techniques et des réunions avec les professionnels.

Une question, n'hésitez pas à contacter Taran Limousin, taran.limousin@vignevin.com



Plateforme TAB et jeunes agriculteurs, la rencontre

Depuis 2020, la visite de la plateforme Techniques Alternatives et Biologiques (TAB) fait partie de la formation des candidats à l'installation dans la Drôme. C'est une découverte des expérimentations en cours et donc des conduites techniques de demain, pour les futurs chefs d'entreprise agricole. Et une occasion d'échanges sur les enjeux agroécologiques et climatiques.

C'est en retravaillant le contenu du stage « 21 heures » que les équipes de Jeunes agriculteurs (JA) et de la chambre d'agriculture de la Drôme ont souhaité développer un volet technique. Florian Boullisset, chargé de projet à la plateforme TAB à la chambre d'agriculture de la Drôme : « L'objectif est de proposer des informations complémentaires à tous les apports directement destinés à la construction de leur projet d'installation. À l'occasion de cette visite, les jeunes font le point sur leurs pratiques de production. Ils réfléchissent aux solutions qu'ils peuvent concrètement développer pour faire évoluer leurs conduites de cultures et leur système de production dans sa globalité. Bien-sûr en lien avec les évolutions environnementales, climatiques et sociétales dont ils doivent avoir conscience ! »



Sur le terrain

Cela se déroule à Étoile-sur-Rhône, pendant 2 heures, avec une présentation de la plateforme mais surtout des visites d'essais. Les thèmes sont choisis en fonction du profil des stagiaires et des productions de leur future ferme. En 2022, ces visites seront suivies d'un temps en salle pour permettre plus d'échanges entre les stagiaires.

En 2020, 85 porteurs de projet et près de 100 en 2021 ont visité la plateforme TAB dans le cadre de ce nouveau dispositif. « C'est sûr que les visites plaisent bien. Les jeunes sont très intéressés quelles que

soient leurs productions. Nous n'avons pas d'élevage dans nos essais. Mais pour les futurs éleveurs, nous faisons le lien avec notre travail sur les haies, en mettant en avant leurs bénéfices pour les troupeaux, la pousse de l'herbe, les valorisations possibles pour le paillage... C'est une vraie ouverture. Les participants partent avec de la documentation, mais surtout ils nous identifient et n'hésitent pas ensuite à questionner l'équipe. Nous leur proposons aussi d'aller plus loin via des formations proposées par la chambre d'agriculture. »

Zoom sur la plateforme

La plateforme TAB existe depuis 2011, au sein de la ferme expérimentale d'Étoile-sur-Rhône. Sur 20 ha de cultures, conduits en agriculture biologique à 98%, elle teste et évalue des techniques alternatives et des systèmes de cultures innovants, alliant performances techniques, économiques et agroécologiques. Les résultats, transposables aux agriculteurs bio et conventionnels

de la région, visent à permettre une agriculture plus autonome en intrants, respectueuse de la biodiversité, et résiliente face aux changements climatiques.

Portée par la chambre d'agriculture de la Drôme, la plateforme TAB tire sa force de ses solides réseaux de partenaires techniques (Arvalis, Sefra, Itab, GrabB, Fnams, ANAMSO, Agroof), scientifiques (Inrae, CTIFL) et naturalistes (LPO, CBNA),

d'organismes économiques et de développement, et de son réseau d'agriculteurs qui participent à l'élaboration et au suivi du dispositif. La plateforme TAB est soutenue par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Drôme, l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse, la Compagnie Nationale du Rhône et le projet Dephy Ecophyto, financé par les ministères chargés de l'Agriculture et de l'Écologie.

Toutes les
données
de votre exploitation
à portée de main



DATA



MODÉLISATION



DOSAGE



INNOVATION

SOUTENIR L'AGRICULTURE



C'EST CULTIVER L'ÉCONOMIE LOCALE.

Depuis 120 ans, les Caisses régionales du Crédit Agricole travaillent avec l'ensemble des acteurs locaux pour soutenir les agriculteurs partout en France.

**5 Caisses régionales du Crédit Agricole pour la région Auvergne-Rhône-Alpes.
1 000 agences, 11 000 collaborateurs mobilisés à vos côtés**

**AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ**

